



STEIN
CÉLINE GUILLAUME
MYRIAM RADIS
VALÉRIE SIMON
TIMOTHÉE REY
PIERRE WEBER
GERARD DE NERVAL
FOERSTER

JUIN 2015

EDITORIAL

Bonjour et bienvenue en ce chaleureux mois de juin, pour le numéro d'été du E-zine ECCE, le zine cosmopolite et atypique de l'Imaginaire à parution musicale! En ces beaux jours c'est un numéro copieux qui vous attend, comme vous allez le voir!



TOM ROBERTS

PIERRE WEBER

SOMMAIRE

Stein, notre rock-star à nous, nous livre deux chroniques de sa plume d'acier (évidemment, puisque le métal, tout ça...) en nous entretenant de films mais aussi de Foerster, un auteur bd de Fluide Glacial à l'humour grinçant et noir avec une entrevue sympa. Gérard de Nerval ce grand poète et homme admirable nous lègue les poèmes éternels que nous publions en fin de revue, en guise d'hommage et de vénération envers l'homme de lettres.

Vous trouverez au sommaire des auteurs (res?) aussi talentueuses que Céline Guillaume et Valérie Simon, dont la qualité n'est plus à démontrer, ainsi que deux (2!) shorts storie's de Timothée Rey. Excusez du peu! Oserais-je oublier de mentionner Myriam Radis, l'artiste graphique invitée, qui fait la couverture et nous régale de ses splendides photos? Pierre Weber nous livre sa chronique BD sous le titre "Les Dits de Pierre Weber".



L.V. CERVERA MERINO



STEIN

Je désirerais maintenant officialiser quelque chose qui avait déjà été annoncé au dernier numéro de ECCE: c'est désormais Ziô Books qui publie la version papier du zine, ainsi que des ouvrages dédiés à la littérature de l'Imaginaire. Le premier est l'oeuvre de votre serviteur, il s'agit de "Ibn Stellaris" et constitue un hommage appuyé au solitaire de Providence, un ouvrage de light fantasy dans la lignée des romans de Brian Lumley comme "La Fureur de Cthulhu" (Hum, je dis cela pour ceux qui connaissent). Un deuxième ouvrage est venu enrichir le catalogue de notre petite entreprise, "La route des étoiles", de Jacques Paionni. Un vieux routard de la sf et des chemins de France, aux écrits tendres et vifs, teintés d'humour et de virées entre potes. Les romans d'auteurs comme les numéros papiers de ECCE seront disponibles sur la boutique de notre prestataire de print on demand, lulu.com: <http://www.lulu.com/spotlight/ZioBooks> Vous pourrez acheter là nos ouvrages comme la version papier du E-zine! Sous format électronique, nous continuerons de privilégier la gratuité chez Calaméo pour ECCE, comme nous l'avons toujours fait jusqu'à maintenant. Et à présent, lisez! ;-)



PHILIPPE FOERSTER

ENTREVUE



LE BELGE ET LA BÊTE

Foerster. Un auteur qui parle aux jeunes de quarante ans qui, comme moi, piquaient les « Fluide Glacial » du tonton aux chiottes (les Fluide, pas le tonton). Je dévorais l'humour décalé de Maester et ses phylactères à tiroir, les bluettes de Goossens ou les aventures punk et délirantes de Larcenet. Et puis je découvrais Philippe Foerster, son encre que ne dédaignerait pas le Frank Miller de Sin City, ses sombres récits entre roman noir et quatrième dimension, rappelant parfois les pulps de « Tales from the Crypt ». Sombres, cruels, trash parfois, tranchant avec l'esprit « Fluide » (comme il y eut, en son temps, un « esprit Canal »). Aussi à l'aise avec des récits plus « traditionnels » et en couleurs, tels « Gueule de Bois » ou une aventure trépidante de Pinocchio devenu adulte, Philippe Foerster a pour lui une gentillesse et une humilité qui lui font honneur.

Avant de succomber aux horreurs littéraires de Stephen King et consorts, Foerster fut mon initiateur à l'imaginaire de l'horifique. Partageant avec lui le goût du macabre et les racines belges (et profitant de notre supériorité numérique à la direction d'Ecce ! Notons que le comité rédactionnel est composé de 38% de belge pour 30%



d'espagnol !)

Il me fait aujourd'hui l'honneur de répondre à quelques questions saugrenues :

STEIN† : PHILIPPE FOERSTER BONJOUR, LA PREMIÈRE QUESTION QUI ME TARAUDE : POURQUOI ? POURQUOI L'HORREUR, POURQUOI FLUIDE GLACIAL ET COMMENT FLUIDE GLACIAL A-T-IL ACCUEILLI VOS PREMIERS RÉCITS ?

PHILIPPE FOERSTER† : BONJOUR AUSSI. CA C'EST PASSÉ IL Y A BIEN LONGTEMPS, DANS UNE LOINTAINE GALAXIE OÙ LE SERVICE MILITAIRE EXISTAIT ENCORE. DONC, J'EFFECTUAIS MON SERVICE MILITAIRE ET LE SOIR JE DESSINAIS DES PROJETS BD. DURANT UNE PERMISSION, JE ME SUIS RENDU À PARIS, DANS LE BUT DE FAIRE LE TOUR DES RÉDACTIONS DES JOURNAUX ET DES ÉDITEURS, UN DE CES PROJETS SOUS LE BRAS.

J'AI ÉTÉ VOIR "A SUIVRE", "PILOTE" ETC... ANDRÉAS, QUI HABITAIT ALORS PARIS, QUE J'AVAIS ÉTÉ SALUÉ À CETTE OCCASION, M'A CONSEILLÉ D'ALLER VOIR FLUIDE, AFFIRMANT QUE L'HISTOIRE QUE J'AVAIS FAITE POUVAIT LEUR PLAIRE... MAIS, MOI, JE N'Y CROYAIS PAS. JE PENSAIS QUE CETTE HISTOIRE (DERNIÈRE PORTE AU SUD) N'ÉTANT PAS DU TOUT DRÔLE, BIEN QUE RELEVANT DU GRAPHISME HUMORISTIQUE, SERAIT D'EMBLÉE REJETÉE. MAIS JE ME SUIS LAISSÉ PERSUADER ET J'AI ÉTÉ À LA RÉDACTION DE FLUIDE, PAR ACQUIS DE CONSCIENCE EN QUELQUE SORTE. LE MAGAZINE ÉTAIT ALORS GÉRÉ PAR JACQUES DIAMENT QUI M'A GENTIMENT REÇU, BIEN QUE N'AYANT PAS PRIS RENDEZ-VOUS. IL A LU L'HISTOIRE ET HÉSITÉ. "JE NE PEUX PAS DÉCIDER MOI-MÊME POUR CE GENRE DE TRUC... FAUT QUE JE MONTRE ÇA À GOTLIB... CA POURRAIT L'INTÉRESSER, MÊME SI ÇA NE RENTRE PAS TOUT À FAIT DANS LE CADRE DE L'HUMOUR FLUIDE GLACIAL... FAUT QUE JE GARDE LES PAGES... GOTLIB PASSE DANS QUELQUES JOURS"... MAIS COMME J'AVAIS D'AUTRES RENDEZ-VOUS, J'AI DIT QUE JE PRÉFÉRAIS GARDER MES PLANCHES ET REPASSER UNE AUTRE FOIS! LES PAGES ÉTANT AU LAVIS, JE NE POUVAIS PAS NON PLUS LAISSER DE COPIES VALABLES... JE SUIS DONC REPARTI COMME UN CON... JE SUIS REVENU CHEZ MOI ET DANS MA CASERNE.

J'AI REFAIT UNE DEUXIÈME HISTOIRE ET LA PREMIÈRE AYANT ÉTÉ REFUSÉE PARTOUT, J'AI ENVOYÉ LES DEUX À FLUIDE. UN PEU APRÈS, J'AI REÇU UNE LETTRE ME DISANT QUE FLUIDE PUBLIERAIT, SI J'ACCEPTAIS, LES DEUX HISTOIRES. LA LETTRE ÉTAIT SIGNÉE DIAMENT... ET GOTLIB! NON SEULEMENT ÇA AVAIT PLU, CE SERAIT PUBLIÉ MAIS PAS PAR N'IMPORTE QUI : MARCEL GOTLIB. "DANS LA JOIE JUSQU'AU COU" COMME AURAIT DIT CE DERNIER! J'EMPLOIE TOUJOURS LA FORMULE DE ROBERTO BEGNINI QUAND IL A TRAVAILLÉ POUR FELLINI POUR DÉCRIRE CE MOMENT : "C'EST COMME UN CHARPENTIER QUI SERAIT ENGAGÉ PAR SAINT-JOSEPH!" J'AI ÉCRIT ET DESSINÉ QUELQUES AUTRES HISTOIRES, PUIS DIAMENT M'A DEMANDÉ D'ÊTRE PRÉSENT DANS LE JOURNAL TOUS LES MOIS... ET C'ÉTAIT PARTI.

J'AI PU FAIRE DANS UN JOURNAL RIGOLO DES HISTOIRES TRISTES ET SOMBRES (AVEC TOUT DE MÊME UNE PETITE TOUCHE D'HUMOUR) PENDANT DES ANNÉES. ILS ONT SORTI 11 ALBUMS COMPILANT CES HISTOIRES D'HUMOUR NOIR, PARFOIS TRÈS NOIR. MAINTENANT, POURQUOI DES HISTOIRES D'HORREUR, JE NE SAIS PAS... C'EST CE QUI ME TOUCHAIT LE PLUS EN LITTÉRATURE ET EN CINÉMA ET JE PENSAIS POUVOIR ÊTRE CAPABLE DE CREUSER CE SILLON. C'EST LA FAÇON DE VOIR LE MONDE QUI ME SEMBLE LA PLUS PERTINENTE. COMME, UNE FOIS QUE GOTLIB AVAIT CHOISI UN AUTEUR, PERSONNE N'INTERVENAIT PLUS DU TOUT DANS LE CONTENU DES HISTOIRES, IL N'Y AVAIT AUCUNE CENSURE D'ORDRE COMMERCIAL OU AUTRE, J'AI PU FAIRE CE QUE JE VOULAIS, COMME JE LE VOULAIS... ET EN REMETTANT TOUJOURS UNE COUCHE SUPPLÉMENTAIRE DANS LA NOIRCEUR. MAIS, COMME C'ÉTAIT POUR FLUIDE, JE ME SUIS TOUJOURS EFFORCÉ D'Y METTRE UN PETITE TOUCHE D'HUMOUR. CE QUI N'ÉTAIT PAS PLUS MAL, ÇA ALLÉGEAIT QUELQUE PEU CE CÔTÉ SINISTRE À TOUT-VA.

STEIN† : SI VOS RÉCITS ABREUVENT LE LECTEUR DE CORPS ET VISAGES DÉFORMÉS QUI N'ONT RIEN À ENVIER À JÉRÔME BOSCH, ILS N'EN OUBLIENT PAS POUR AUTANT LA DIMENSION HUMAINE. COMMENT NAISSENT VOS VICTIMES ?

PHILIPPE FOERSTER† : LES IDÉES VIENNENT D'UN PEU PARTOUT... UN FAIT DIVERS, UNE MÉTAPHORE DANS UN BOUQUIN, UNE EXPRESSION LANGAGIÈRE (PAR EX : "ON EST CE QU'ON MANGE" M'A INSPIRÉ L'HISTOIRE "L'AUTRE CÔTÉ"), UN FILM DONT UNE IMAGE M'A MARQUÉ ET J'EXTRAPOLE TOUTE UNE HISTOIRE À PARTIR DE CETTE IMAGE (PAR EX: LA TÊTE- ARAIGNÉE DU FILM "LA CHOSE" DE CARPENTER M'A INSPIRÉ "L'ARAIGNÉE MÉLOMANE") ETC...

STEIN† : QUELLES SONT VOS DERNIÈRES PLAISANTES DÉCOUVERTES LITTÉRAIRES QUI POURRAIENT INFLUENCER VOS ŒUVRES FUTURES ?



PHILIPPE FOERSTER† : MA DERNIÈRE GRANDE DÉCOUVERTE, DANS LE DOMAINE DU FANTASTIQUE...EST CELLE DE "FÉÉRIE POUR LES TÉNÈBRES" DE JÉRÔME NOIREZ... UN LIVRE GÉNIAL... UNE SUPERBE ÉCRITURE... JE PENSE QUE LES FUTURS BONS ÉCRIVAINS FANTASTIQUES VONT VENIR DE FRANCE ET D'EUROPE (JE PENSE À NOIREZ MAIS AUSSI À CHINA MIÉVILLE QUI EST ANGLAIS... LES AMÉRICAINS COMMENCENT VRAIMENT À ÊTRE TROP FORMATÉS SUR LE MOULE "STÉPHEN KING"... IL N'Y A PLUS D'ENTITÉ, DE PERSONNALITÉ PRÉSENTANT UN UNIVERS PROPRE, À LA LOVECRAFT OU BRADBURY...;Y ÉCHAPPAIT LUCIUS SHÉPARD, LE "JOSEPH CONRAD" DE LA SCIENCE-FICTION MAIS IL VIENT DE MOURIR! MAIS, BON, JE NE SAIS PAS SI À MON ÂGE ON PEUT ENCORE ÊTRE INFLUENCÉ ; JE DEVIENS TROP VIEUX POUR ÇA ET, DE PLUS, TOUTES MES INFLUENCES NE VIENNENT PAS DU GENRE FANTASTIQUE... JE SUIS EN TRAIN DE RELIRE FLANNERY O CONNOR, ÉCRIVAIN(E) SUDISTE AMÉRICAINE. SI J'ÉTAIS ÉCRIVAIN, JE VOUDRAIS ÉCRIRE COMME ELLE! ELLE ÉTAIT GÉNIALE, IMPITOYABLE ET SUPER-DRÔLE.

STEIN† : LOVECRAFT ENSUITE. DANS VOTRE DERNIÈRE PARUTION, « LE CONFESSEUR SAUVAGE » (AUX ÉDITIONS GLÉNAT), IL EST FAIT RÉFÉRENCE PLUS QU'IMPLICITE À HP LOVECRAFT CONCERNANT CE PERSONNAGE OCTOPODE (SI L'ON EN CROIT LA CRITIQUE DU « CALAMAR NOIR » ([HTTP://WWW.LECALAMARNOIR.FR/ACTUS/LES-CONFESSIONS-LUNAIRES-DUN-POULPE-MUTANT-PAR-PHILIPPE-FOERSTER/](http://www.lecalamar noir.fr/actus/les-confessions-lunaires-dun-poulpe-mutant-par-philippe-foerster/))). QUELS ONT ÉTÉ VOS PREMIERS PAS DANS LA FOLIE COSMOGONIQUE DE CTHULHU ET SES FRÈRES ?

PHILIPPE FOERSTER† : LOVECRAFT... JE L'AI DÉCOUVERT QUAND J'AVAIS QUATORZE-QUINZE ANS... J'AVAIS LU TOUS LES JEAN RAY ET LA TRADUCTION DE POE AUX MYTHIQUES ÉDITIONS "MARABOUT" ET LOVECRAFT Y ÉTAIT TOUJOURS CITÉ COMME LE "TROISIÈME GRAND DU FANTASTIQUE" MAIS DANS LA PROVINCE BELGE OÙ JE RÉSIDAIS, IL ÉTAIT INTROUVABLE... CE N'EST QUE QUAND JE SUIS PARTI HABITER BRUXELLES QUE J'AI PU M'EN PROCURER UN, EN "PRÉSENCE DU FUTUR". J'AI IMMÉDIATEMENT ÉTÉ SUBJUGUÉ ET JE ME SUIS IMMERGÉ DANS CE MONDE POISSEUX ET ANGOISSANT. LE RESTE DE MON ARGENT DE POCHE A DU PASSER DANS L'ACHAT DES AUTRES VOLUMES... PUIS JE L'AI LU ET RELU ... MAIS JE NE PENSE PAS POUVOIR LE RAJOUTER DANS MA LISTE "INFLUENCES". JE N'Y AI PAS PIOCHÉ GRAND CHOSE. C'EST UN UNIVERS TROP PARTICULIER...L'ÉGLISE QUE SQUATTE LE "CONFESSEUR SAUVAGE" S'APPELLE SAINT-CHTULUH" MAIS C'EST PLUS UN CLIN D'OEIL À UN EMBLÈME DU GENRE FANTASTIQUE QU'AUTRE CHOSE, CE N'EST PAS UNE UTILISATION VÉRITABLE DE LA SPHÈRE LOVECRAFTIENNE... MÊME CHOSE POUR LES TENTACULES DU PÈRE IRRADIEU, ÇA FAIT PARTIE DES CLICHÉS LIÉS AUX MUTANTS...FALLAIT QU'IL Y EN AIT UN AVEC DES TENTACULES ET POURQUOI PAS LE PERSONNAGE RELIANT TOUTES LES HISTOIRES!?

STEIN† : D'AUTRES AUTEURS QUI AURAIENT VOIE AU CHAPITRE ?

PHILIPPE FOERSTER† : J'EN AI DÉJÀ CITÉ PAS MAL. MAIS PAS L'ESSENTIEL: PHILIPPE K DICK... IL EST À MON AVIS INCONTOURNABLE DANS LE DOMAINE FANTASTIQUE SCIENCE-FICTION. IL POSE TOUTES LES QUESTIONS ESSENTIELLES ET, CERISE SUR LE GÂTEAU,PEUT S'AVÉRER DRÔLE... PLUS LITTÉRAIRE, THOMAS PYNCHON... PAS CLASSÉ DANS LE GENRE FANTASTIQUE..., MAIS IL Y TOUCHE SOUVENT (COMME À TOUS LES AUTRES D'AILLEURS). IMMENSE, INCLASSABLE, MAIS PLEIN D'HUMOUR LUI AUSSI... SA DESCRIPTION DU LONDRES DU BLITZ EST À LA FOIS TRÈS RÉALISTE, GROTESQUE, PLEINE DE PERSONNAGE BIZARRES OU TORDUS ET PARFOIS TELLEMENT ÉTRANGE QU'ON TOUCHE AU FANTASTIQUE PUR... C'EST LUI MÊME UN PERSONNAGE FANTASTIQUE, VU QUE PERSONNE NE L'A JAMAIS VU... IL N'EXISTE POUR AINSI DIRE AUCUNE IMAGE DE LUI... SAUF DANS LES "SIMPSON" OÙ IL APPARAÎT MASQUÉ D'UN SAC EN PAPIER!

STEIN† : ET POUR FINIR, PETIT PORTRAIT CHINOIS : SI VOUS ÉTIEZ UNE MUSIQUE ?

PHILIPPE FOERSTER† : UNE MUSIQUE DE TOM WAITS. "POOR EDWARD", PAR EXEMPLE

STEIN† : UN PERSONNAGE DE FICTION ?



PHILIPPE FOERSTER†: ONCLE CREEPY (LE « NARRATEUR » DES HISTOIRES D'HORREUR DU MAGAZINE « CREEPY » PARU ENTRE 1964 ET 1983 ET RELANCÉ DEPUIS 2009, NDS)

STEIN†: UNE FIGURE DU XXE SIÈCLE ?

PHILIPPE FOERSTER†: GEORGE ROMERO

STEIN†: UNE BIÈRE ? (ON EST BELGE OU ON NE L'EST PAS !)

PHILIPPE FOERSTER†: LA MORT SUBITE

ENCORE MERCI À PHILIPPE FOERSTER POUR SA PARTICIPATION !



© Foerster / Fluids Glacial



LE JOUR OÙ CHARLOTTE PLUT



Ma femme Charlotte avait toujours été une garce infernale. Je bénissais le chauffard qui l'avait renversée...

Je regardais sa tombe et je songeais avec ironie à l'histoire qu'elle m'avait racontée à propos de son voyage en Inde...

Des fariboles! J'en avais l'heureuse preuve devant moi! J'en étais déparaisse! Je nageais en plein bonheur!!



...Le vieux était considéré comme un sorcier dans son village... Je crois qu'il s'était enrichi de moi... Il m'a fait avaler cette potion qui, d'après lui, me garantissait que jamais la mort n'aurait de prise sur moi!!



Mais, juste avant qu'elle ne meure, alors qu'elle était dans le coma, les médecins avaient réussi à mettre au monde notre fille, Josiane...

...Et, en grandissant, celle-ci se mit à ressembler de plus en plus à Charlotte... Et, pour mon malheur, pas seulement physiquement...

Son plus grand plaisir était de jeter du sel sur les limaces qui pullulaient dans notre jardin et de les regarder se dissoudre en se tordant de douleur...



Du donc, heureusement qu't'es docteur, pasque faudra qu'tu m'soignes quand j'aurai avalé ça! C'est à gerber!

euh...



Lorsqu'elle fut proche de sa majorité, je dus avoir devant moi une véritable sœur jumelle de Charlotte...

...Et cette nouvelle virago empoisonnait ma vie tout autant que l'autre!... Bien sûr, j'en fus certain: Josiane n'était pas ma fille. C'était Charlotte elle-même!!

Cette idée m'était insupportable... J'en arrivai à la seule solution envisageable...

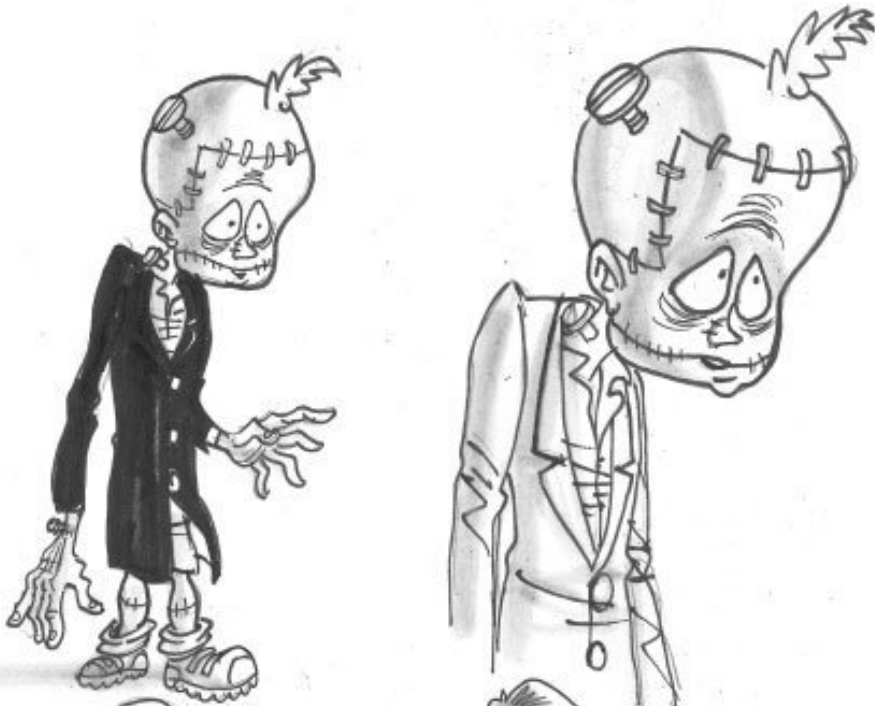


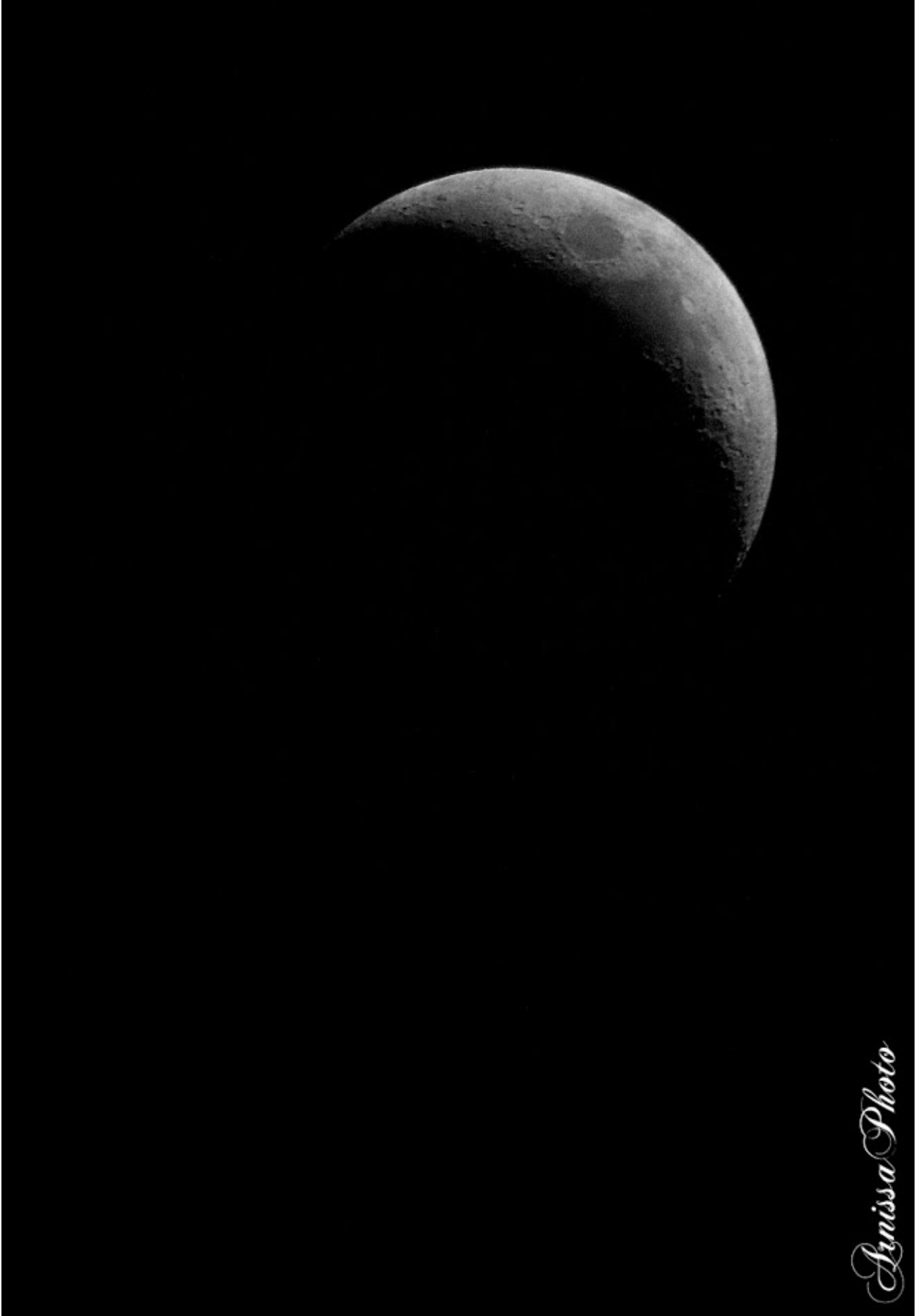
J'étudierai mes maths quand j'voudrai! tu pourras m'dire quoi faire de ma vie quand tu seras capable de faire un potage convenable! Et



...leur type, concentré de jus de furoncle de crapaud grammes...







Anissa Photo



MYRIAM RADIS

ENTREVUE



MYRIAM RADIS je te souhaite la bienvenue au sein des pages du E-zine ECCE ! Et tout d'abord, pour te présenter aux lecteurs pourrais-tu nous dire comment est né en toi, de quelle façon et à quelle période de ta vie cette passion pour la photo ? Il semblerait que tu as une préférence du noir et blanc sur la couleur, ou bien me trompais-je ?

Depuis toute petite, ma vue n'étant pas excellente, j'ai dû développer malgré moi une autre manière de « regarder » afin de compenser cette déficience. Mes fidèles Nikon D60-D3200 et le D7100 m'ont permis de déceler certains détails que je ne pouvais voir jusqu'alors. Après m'être amusée à photographier à tout va, je me suis laissée envahir par l'esthétisme du Noir et Blanc, qui offre un niveau d'abstraction supplémentaire, forçant l'imagination. Le noir et blanc est pour moi « la photographie d'art » par excellence. Mon objectif principal est sans conteste faire de la photo et non des photos.

Certains photographes ont de la vie et de leur art, de leur passion pour la photo une vision très particulière, une philosophie personnelle. Est-ce également ton cas, ou bien t'inscris-tu dans la mouvance plus générale des photographes d'art mainstream ? (Pétard je cause bien moi !).

Profondément humaniste, ma recherche photographique est essentiellement basée sur la recherche de l'émotion. J'adopte en quelque sorte un comportement intimiste, voire amoureux. J'essaie de mettre en exergue le côté « vrai » du quotidien. La photo est la parfaite ambassadrice pour véhiculer ces messages. C'est plus une philosophie de vie qu'une mouvance liée par un engouement général véhiculé par les réseaux sociaux.

Comment choisis-tu les sujets de tes photos ? Laissez-tu faire l'inspiration, vas-tu au hasard des chemins selon la providence de l'instant ou bien fais-tu des repérages soigneux des lieux qui te plaisent avant d'y retourner en des moments précis et sélectionnés ?



J'aime voyager, me déplacer, aller au delà du point d'horizon, prendre la route, comme je dis si bien. Ma curiosité m'entraîne bien souvent hors des sentiers battus... j'aime me perdre, c'est à ce moment-là que mon regard se pose. Je fais rarement des repérages, mais je garde en mémoire les lieux de découvertes, surtout lors de mes virées en moto ! Cette errance me fait découvrir la magie du lieu, du moment qui déclenche en moi cette émotion qui me pousse à capturer l'instant fugace... j'aime dire que je vais à la chasse aux images.

J'ai vu sur les photos noir et blanc que tu as envoyé à ECCE que tu signes sur toutes « Arnissa Photo ». C'est ta signature digitale ou bien le nom d'une boutique à toi ? Le mot Arnissa possède-t-il une signification particulière pour toi ?

Arnissa est le nom de la ville d'origine de mon père. Il provient de la Grèce région de la Macédoine et c'est tout naturellement que j'ai choisi son nom afin de renouer avec mes origines.

Je sais à travers ton profil Facebook que tu couvres souvent des expositions d'art d'artistes sculpteurs ou peintres, peut-être d'autres dont j'ignore l'existence. Quelles sont celles qui t'ont le plus marqué, par le passé, au point de vue du photographe de l'instant que tu es ? Et quelles sont celles où tu comptes te déplacer prochainement ?

Si je devais mettre à l'honneur un artiste, je citerais incontestablement André Coppens, il est connu mondialement et j'ai la chance de le compter parmi mes amis. Ses peintures célèbrent la beauté, suscitent le bonheur. Toutes ses œuvres respirent la belle vraie vie c'est un homme généreux avec une sagesse de vie inégalable. Il a importé en Belgique une formule bien connue au Québec, le symposium. L'année dernière j'ai eu la chance l'aller à la rencontre de tous ces artistes canadiens et j'ai pu couvrir l'évènement : « Rendez-vous des Artistes » un symposium à St Léonard dans le New Brunswick.

Je compte me déplacer à Uckange au Salon International de l'Aquarelle pour initier mon regard à cette technique.

J'ai le projet d'aller voir l'exposition sur Chagall aux Musées Royaux de Bruxelles.

En tant que photographe d'art, existe-t-il des photographes fameux ou méconnus, qui selon toi t'ont influencé ? Et ceux que tu admires le plus, s'il s'en trouve ?

Ho là incontestablement Robert Doisneau pour ses photographies en noir et blanc dans les rues de Paris. Je citerai aussi une femme Dorothea Lange une photojournaliste qui a couvert avec ses reportages la grande dépression américaine. Jerry Uelsmann pour ses montages photographiques surréalistes et impressionnistes.



Je suppose qu'en couvrant autant d'expositions d'artistes différents comme tu le fais, tu auras fait plus d'une rencontre dans des domaines éloignés du tien, comme je ne sais pas, la sculpture, la peinture ou bien la ferronnerie d'art, par exemple. Aurais-tu des artistes qui t'ont spécialement marqué à nous recommander ?

Sans citer de noms d'artistes, en particulier, je peux dire que tous sont animés par le même fil conducteur, la passion, quelle que soit la catégorie. J'affectionne quand même plus particulièrement les sculpteurs, la ferronnerie d'art et coutellerie d'art. L'art en 3D me permet de mieux jouer avec le volume, la lumière et l'émotion.

Il est des photographes utilisant des modèles pour certaines photos, je dirais plus intimistes. À l'occasion tu fais aussi des portraits, ai-je cru comprendre. Comptes-tu un jour utiliser toi aussi des modèles ? Et que penses-tu de ceux qui, de plus en plus, usent d'un programme de retouche d'image sur ordinateur comme Photoshop ou The Gimp pour modifier leurs photos ?

J'aime être embusquée pour guetter une émotion à l'insu des sujets photographiés. Pour ma part ce sont les meilleures photos, car elles sont naturelles, prises sur le vif. Donc je ne suis pas attirée pour l'instant par des photos de pose dans un studio. Concernant la retouche photo, mon logiciel de prédilection est tout simplement Picassa. Cela ne remplace pas un logiciel spécialisé bien connu, mais permet un premier niveau de retouche qui me suffit amplement pour l'instant. Je possède toutefois Photofiltre Studio X et Lightroom 3.

Dans ton mur Facebook que tu mets souvent à jour (info gratuite !) tu écris entre autres : *Pour corriger la monochromie de ma perception, mon regard se portera inévitablement sur l'invisible afin d'atteindre ce champ de vision sans limites. Je sais pertinemment bien que la lumière existe dans l'obscurité.* Ça me plait beaucoup. Mais pourrais-tu être un peu plus claire ? Ce thème fait-il partie de ta philosophie de vie personnelle ?

Ha ho ! Combien énigmatique est cette phrase... elle met à l'avant mon humeur du jour. J'utilise des termes photographiques et les transpose pour que cela ait une consonance avec mon ressenti. Je spécifie que cette phrase a été écrite à un moment charnière de ma vie.

Tu es aussi motarde, ai-je cru comprendre ? Quelle moto ? Voilà qui parle haut et clair au biker que j'ai été, en des temps plus fastes. Quelle moto ? Cylindrée ? Tu fais beaucoup de route ? Tu roules seule ou en meute ? Tu touches le sol avec les genoux dans les virages ? Tes pneus sont-ils plats au milieu (Honte) ou bien usés sur les côtés ? (Bravo) Je sais que ça fait beaucoup de questions, mais comprends que nous venons de toucher un terrain sensible !



Ha ! Que ne serais-je pas sans mon fidèle destrier... je roule maintenant en Honda CTX 700. Une moto au style décalé et aux choix techniques assumés (embrayage séquentiel) elle tente le mix entre custom, bagger. Je totalise à peu près 7000 kms par an. Je l'utilise aussi bien pour me balader, rando et boulot tant que la météo le permet ! Hé oui dans le NOOOOOOORD il fait froid (rire). Je ne me couche pas dans les virages, je laisse cela au plus téméraires ! Mais toutefois, je n'ai pas les pneus carrés.

Je roule solo, ou en bande avec de méchants loubards, même pas peur... non je rigole. La moto est à mes yeux un symbole de liberté, un outil de plaisir, de transport, voir de rébellion. Elle ne laisse personne indifférent, et encore moins lorsqu'une femme est au guidon. Je compte cette année participer au Pèlerinage de la Madone des Motards à Porcaro le 15 août dans le Morbihan. 20 000 motards se réunissent, c'est un des plus grands rassemblements motard d'Europe.

Musicalement et culturellement, tu te situes où à peu près ? Quels sont les cinéastes et films que tu aimes, les livres que tu apprécies particulièrement ? Le monde de la culture te passionne-t-il autant que celui de la photo ?

Je suis d'une curiosité sans bornes dans tout ce qui touche l'Art, les Sens, les Émotions, l'Intuition et l'intellect. J'aime nourrir mon imaginaire par la science fiction, le fantastique et la fantasy. Spielberg, Tim Burton, Hitchcock, Truffaut, Kubrick, Tarentino, Orson Welles et bien d'autres... catégorie films. Asimov, Jules Verne, Franc Herbert, AE



Van Vogt Maxime Chattam catégorie livres.

N'oublions pas la musique ! Là j'écoute de tout selon mon humeur du jour.

Quand la musique sonne quand la musique est bonne... tout va. Mais j'aime surtout écouter les « découvertes » partage d'émotion entre amis.

Mettras-tu un jour tes œuvres en exposition et vente dans des sites marchands comme Yellowkorn ou bien Pixopolitan, par exemple ? Ou bien continueras-tu à photographier les instantanés de la vie et du destin, en épicurienne avertie et philosophe ? ;-)

Je n'envisage pas pour le moment de faire ce type de démarche là. Je me laisserai guider par mes intuitions. L'émotion et la culture du moment resteront mon fil conducteur.

J'aime partager ma vision de la vie à travers mon objectif, elle doit être empreinte de sérénité. J'aime le beau, le bon et le vrai, donc, en bonne épicurienne que je suis, je continue dans ce sens.

Et pour terminer cette entrevue intéressante et plaisante à tout point de vue, je voudrais te demander quels sont tes projets d'avenir, Myriam Radis, et ce aussi bien dans le proche futur que dans le lointain et trouble – mais prometteur – horizon.

Je ne fais que débiter dans la photo (trois ans). Pour l'instant j'envisage de faire mes premiers pas dans les expositions pour me confronter au regard des autres, connaître les réactions du public sur ma démarche photographique. Cela doit rester un plaisir et non une compétition. La mouvance contemporaine qui pousse au mélange des différents arts plastiques me fait dire que je dois continuer dans cette direction. La photo d'art est à mes yeux une quête artistique.

J'essaie d'universaliser par ma vision les ambiances environnantes.

Je te remercie d'avoir répondu aux questions de ECCE avec autant de patience et de gentillesse ! Et bonne route sur les chemins de France, au nom de tous les lecteurs et toutes les lectrices de ECCE ! Prends garde aux gravillons dans les virages !







CELINE GUILLAUME

LA FÉE DE LA QUINTESSENCE

La neige tombe sans discontinuer au dehors et peu à peu le balcon se recouvre d'une parure immaculée.

Les yeux fixés sur l'écran de l'ordinateur, mes doigts courent sur le clavier. Vite, plus vite, il faut que j'écrive plus vite. Mon roman doit être achevé dans les plus brefs délais. Insidieusement, la date butoir pour rendre ma copie se rapproche. Mon éditeur ne manquera pas de me rappeler nos engagements.

Avec l'automatisme du métronome, je saisis l'anse de ma tasse et bois une gorgée de thé encore tiède.

« Mamannnnnnnnnnnn ! Mamannnnnnnnnnnnnnnnnnnn ! Tu viens jouer avec moi. Je m'ennuie tout seul. Mamannnnnnnnnnnnnnnnnnnn ! S'il te plaît...

— Mmmmmmmmmmm... Plus tard mon chéri, plus tard. »

Mon petit garçon n'insiste pas. Il reprend son train en bois, ses soldats, puis me fixe avec intensité avant de tourner les talons.

Je ne vois pas les larmes couler le long de ses joues.

Sans perdre une seconde, j'invente un autre chapitre.



La porte d'entrée claque. Je sursaute de surprise.

Mon compagnon est certainement de retour après sa journée de travail.

« Bon sang ! Gwendoline ! Mais que fais-tu encore assise devant ton bureau ? Je viens de trouver Rémi prostré dans un coin. Non mais, as-tu vu l'heure ? Vingt et une heure ! A-t-il dîné ? Gwendoline ? Te moques-tu de moi ? Je te parle...

— Hein ? Ah, c'est toi !

— Non, c'est le voisin ! ironisa Renaud. Je crois que oui, tu te moques bien de moi et du petit, de nous. Qui sommes-nous pour toi ? Des pions ? Des marionnettes ? Tu ne nous vois même plus, tu ne partages plus rien en notre compagnie. Ce jeu ne peut plus durer ainsi. Non, s'en est trop. Je prépare le sac de Sébastien et nous partons tous les deux chez ma mère. Notre fils a besoin que l'on s'occupe de lui et moi aussi d'ailleurs. Tu n'es vraiment pas une bonne mère, il n'y a que ton satané livre qui compte et ta carrière. Nous sommes devenus invisibles dans cet appartement... »

Je ne peux articuler aucun mot. Il ne m'en laisse pas l'opportunité.

Avec un énervement décuplé, il rassemble les quelques vêtements de notre fils, lui met son manteau, ajuste, gants, bonnet et écharpe.

En dix minutes, ils sont prêts et se sauvent sans me dire au revoir.

Stupéfaite par l'estocade verbale, je suis là, immobile, assise sur mon fauteuil, jouant avec la branche de mes lunettes.

Oui, je suis seule dans ce qui a été notre cocon.

Non, c'est impossible. Ce ne peut être qu'un rêve.

Ils vont revenir, comme toujours, un sourire charmeur aux commissures des lèvres.

Une heure s'écoule, puis deux, puis cinq...

La nuit s'étire ainsi, la journée du lendemain également, la semaine qui suit aussi.

Je ne reçois aucun message, aucune lettre, aucun appel téléphonique.

C'est cruel à vivre. Trop.

M'infligent-ils là une épreuve ?

La solitude devient pesante et je mesure l'ampleur de mes comportements passés. Chaque pièce demeurent insensiblement silencieuses. J'en souffre.

Mon inspiration s'envole.

Mon livre reste en suspens.

Mon appétit diminue pour ne plus éprouver de sensation de faim.

Mon sommeil se dérobe.

Mon envie de vivre s'éclipse.

Tout ce qui me caractérise, tout ce qui me fait exister, tout ce que je qualifie de « mon, ma, mes », disparaît.



Je n'ai plus rien à moi puisque ceux que je chéris le plus au monde sont partis.

Je le réalise pleinement... Pourtant, il est bien tard pour le constater.

Un soir de la deuxième semaine d'isolement et de solitude, je fouille dans un placard et ouvre une bouteille de whisky. Je n'ai pas coutume de boire et l'alcool a bien vite un effet grisant.

A même le goulot, j'abuse du nectar.

Une gorgée, une autre, puis une plus importante. J'y ajoute quelques médicaments interdits pour harmoniser un savant mélange.

La nuit prend alors une tournure fantasmagorique et mon esprit semble être complètement dissocié de mon enveloppe corporelle.

Je me sens prise d'un malaise.

Ma tête tourne, mon cœur se met à battre la chamade, la nausée me gagne, des suées perlent sur mon visage.

Tout vacille.

Tout.

De ma hauteur, je tombe sur le tapis.

Engourdie, je tente de ramper jusqu'au canapé.

La tâche me paraît irréalisable.

Comme un serpent maladroit, je zigzague pour rejoindre l'appui des coussins.

Lorsque j'y parviens, je m'écroule sur la couverture en tissu, plongeant ainsi dans les abîmes de l'inconscience.

« Gwendoline ? Ohé ? Gwendoline ? susurra une voix cristalline. Gwendoline ? Réveille-toi. »

Mes paupières s'ouvrent sur un grand espace champêtre. Je me trouve allongée dans une prairie verdoyante, près d'un grand arbre à la ramure généreuse. Des oiseaux aux couleurs chamarrés pépient de toutes part, des papillons aussi grands qu'un poing virevoltent autour de moi.

C'est idyllique, merveilleux. Je me sens en harmonie avec ce paysage de toute beauté.



— Bonjour Gwendoline. Je suis heureuse, tu peux donc me voir et tu vas pouvoir m'écouter...

— Où suis-je ? Qui êtes-vous ? bredouillai-je.

Une jeune femme vêtue d'un drapé couleur émeraude me sourie. Elle est si jolie et si radieuse. Une lumière irréaliste émane de tout son être. Son visage respire la bonté incarnée et la douceur. Dessinée sur celui-ci, une étoile à cinq branches y est apposée. J'aurais pu croire qu'elle est incrustée à sa peau diaphane.

— Qui suis-je ? répéta-t-elle en riant. Je suis ce que tu ne peux pas voir et pourtant je veille sur toi, je suis la connaissance cachée, je suis une partie du cosmos... Ma chère Gwendoline, tu n'es pas venue ici par hasard. Je vais t'aider. Oui, je vais t'aider car vois-tu, il est temps pour toi de réaliser les trésors de l'existence.

— N'êtes-vous qu'une illusion ? rétorquai-je en me redressant subitement.

— Non, je fais partie de toi, depuis toujours et pour toujours.

— Je ne comprends pas. Pourquoi suis-je ici ?

— Chère enfant, tu es arrivée au seuil de ton éveil. Tu grandis et tu dois t'épanouir sur les sentiers de ta vie. Crois-tu que tout ce qui est acquis est la source du vrai bonheur ? Crois-tu qu'il faille être riche matériellement pour obtenir la joie d'exister ? Non, une chose infime peut être source de bien des félicités. Tiens, vois-tu, l'amour est le parfait conducteur dans une existence bousculée. Il est le remède de bien des maux et le médecin de nos affections. Il sait calmer, tempérer, raisonner et orienter tous ceux qui décident de faire l'expérience du lâcher prise et de l'acceptation joyeuse de notre cheminement terrestre. Pas à pas, il faut avancer chaque jour en développant cette force d'amour. Tu l'as en toi et avec toi. Ton mari t'aime plus que tout et ton fils également. Ne sont-ils pas les plus fabuleux trésors ? Ton époux est ta lanterne et tu es sa flamme, il est ton pas, tu es sa danse. Ce tout valse dans la nuit des temps en un mouvement incessant et réconfortant... Crois en toi, crois en eux... Tout viendra... »

L'apparition meurt subitement alors que je lève les yeux vers ce ciel azuréen.

Je me sens apaisée, rassurée.

Le murmure des branches me parle, une parole céleste fredonne en moi. Je me rapproche d'un monde invisible et cette dimension comprend le monde réel.

Etrangement, mes yeux se referment.

Confiante, je traverse une sorte de tunnel sombre tavelé, par-ci, par-là de quelques infimes lueurs. Je chemine pour regagner la réalité.

Je reprends connaissance en douceur.

La tête posée sur mon bureau, je ne réalise pas ce que je viens de traverser.

Cependant, une chose m'intrigue.



Ne me suis-je pas affalée sur le canapé dans le salon ?

Que fais-je alors ainsi assise devant mon bureau ?

Ai-je rêvé ?

Sans précipitation, je cligne des yeux pour me familiariser avec les premières lueurs du jour naissant. Un soleil filtre derrière les rideaux et une présence irradiante me guide. Des fils invisibles m'animent, oui, ils m'animent comme jamais. Des fils féeriques...

Je saisis le combiné et compose un numéro de téléphone...

« Oui, j'écoute... prononça une voix encore toute ensommeillée.

— Mon Amour... C'est moi... Je... Je... m'en veux. Je m'en veux de tout... Je suis tellement désolée... Reviens, reviens avec notre fils. Je vous aime tant... Je t'aime si fort. Vous êtes ma vie et je vous ai trop négligé... Reviens, je t'en supplie... Je t'aime, je t'aime, de toutes mes forces... Si tu savais Renaud... Je t'aime...

— Gwendoline... Ma princesse... J'ai tant rêvé de cet instant... »

Derrière moi, la fée de la quintessence sourit avec la grâce des anges.

L'amour que l'on ne veut exprimer est l'une des souffrances d'ici-bas...





BIOGRAPHIE

Je suis née en avril, une journée très ensoleillée, sur un tapis de jonquilles et de violettes parfumées. Les fleurs aux corolles délicates et aux tiges végétales frêles me virent donc apparaître et c'est sans doute cette fragilité qui fit de mon existence un combat permanent. Peut-être suis-je là depuis des siècles? Une éternité?

Petite fille et jeune elfe adolescente, je rêvais de devenir ballerine et de briller sur scène, de faire rêver des spectateurs ébahis. Je fis alors et durant de nombreuses années de la danse classique intensivement. Activité artistique toujours pratiquée passionnément par le biais des danses historiques. (époque médiévale, renaissance ou baroque)

Suivirent ensuite des études archéologiques basées sur une époque fascinante: Le Moyen-Âge. Le monde médiéval me passionnait depuis toujours, alors fouiller dans le passé de nos ancêtres, étudier leur mode de vie, leurs croyances, leurs légendes ne pouvait être qu'une aubaine.

Puis, l'écriture que j'avais toujours pratiquée et adorée a pris une place dans ma vie. L'art des mots peut être exprimer avec grâce et volupté, avec musicalité. Les mots pour défier les maux, mots à tout faire, mots à dire et à condamner, mots à blesser ou à distiller tendrement...

La grande et difficile aventure littéraire commençait... Une aventure ardue et enrichissante ponctuée de rencontres, de déceptions, de bonheur aussi.

Lors de mes premières publications, en novice, je me suis testée à plusieurs genres littéraires pour enfin trouver celui dans lequel je m'épanouissais pleinement, celui dans lequel mon imaginaire, mes songes, mes cauchemars, mon époque chérie du Moyen-Âge, mes démons, mes anges, mes connaissances, mes émotions et ma sensibilité s'enchevêtraient: le fantastique/médiéval.



Bref, qui suis-je donc? Une danseuse-écrivain qui tente de vous faire oublier la réalité.

N'hésitez donc pas à franchir les portes dorées de mon univers, prenez ma main et allons-y ensemble...





Anissa Photo



LES DITS DE PIERRE WEBER

En ouverture de cette nouvelle rubrique il a été pensé par votre serviteur qu'il pouvait être intéressant d'aborder le parcours d'artistes et de scénaristes du 9^e art. C'est l'occasion de revenir sur des styles, des publications qui auront marqués cette culture qui s'affranchit des générations et des supports.

Pour cet première parution, j'ai choisi d'évoquer Eduardo Teixeira Coelho. Cet artiste portugais est méconnu ou oublié. Il a été également nommé ETC, trois lettres qui vous l'aurez remarqué, ne sont ni plus ni moins que les initiales de ses nom et prénom. Il a pu être appelé également Etcheverry et parfois Martin Sièvre. Il nous vint du Portugal où il naquit à Angra do Heroísmo sur une des îles des Açores en Janvier 1919. Cet artiste a connu un parcours d'une incroyable richesse. Au Portugal comme aux Etats Unis la Bande Dessinée est d'abord diffusée dans la presse quotidienne. Cet art encore considéré comme mineur à cette époque, donne la possibilité aux directeurs de publication de combler des espaces libres dans leurs colonnes. C'est aussi la possibilité de distraire les lecteurs et de les fidéliser pour peu que les comics strips les intéressent. Eduardo Coelho publie sa première bande dessinée, un comic strip dès l'âge de 17 ans, en 1936, dans le journal Sempre Fixe. Il illustre des cours par correspondance. En dix années, il devient un auteur incontournable au Portugal. Son dessin réaliste s'associe à des thèmes différents qui marchent bien à l'époque ; les récits historiques, les westerns, ou ce que l'on appelle à l'époque la fantaisie. Une de ses séries majeures à cette époque reste le western Falcão Negro, qu'il dessine de 1946 à 1949. Parmi sa nombreuse production, on trouve déjà une série traitant du thème des Vikings, Sigurd o Herói (1946). C'est un de ses thèmes favoris que l'on retrouvera tout au long de sa production française. En 1946, Prince Vaillant d'Hal Foster paraît dans Mosquito, une série qui devient une référence pour Coelho. Il est subjugué par le style de ce créateur-référence aux Etats Unis. Il s'inspire du maître et en devient un des zélés promoteurs.

En 1953, lorsque Le journal qui l'emploie s'interrompt, il quitte le Portugal. Il migre alors pour l'Espagne, pays avec lequel il travaille dès 1944. Il publie à Madrid dans le périodique Chicos. Après son départ du Portugal, il s'installe donc en Espagne à partir de 1953. ETC travaille également pour le Brésil, où les revues Aventuras Heróicas et O Jornalzinho publient son travail.



Eduardo Coelho arrive en France en 1955 et rejoint l'équipe de Vaillant sous le pseudonyme de Martin Sièvre. Il va signer pratiquement toutes ses bandes dessinées sur des scénarios du prolifique Jean Ollivier. Ces deux hommes, inséparables s'avèreront être des auteurs majeurs des années 60 et 70 et les acteurs majeurs du Journal Pif Gadget et des vulgarisateurs importants de l'Histoire auprès de la Jeunesse.

Ragnar le Viking est leur première publication, en 1955. Elle leur apporte immédiatement le succès. Cette série à suivre vit jusqu'à la fin du journal, Vaillant en 1969. Quelques récits paraissent même dans les tout débuts de Pif Gadget. Toutefois cette série est arrêtée au profil de La reprise de Robin des Bois. Pif Gadget est lancé. Ce jeune journal décide d'envoyer du lourd et Eduardo Coelho abandonne sa saga viking Ragnar, pas assez porteuse et mal adaptée. Robin des Bois est déjà très populaire dans Vaillant, où elle était dessinée depuis 1965. Le style hyper-réaliste et déjà très abouti de ETC va à merveille à ce récit historique. La première histoire, La Nuit de Derby, paraît dans le Pif Gadget dans le no 27 du 25 août 1969. Coelho dessine, au total, 59 épisodes de cette série jusqu'en 1975. Les récits sont exclusivement en noir et blanc. Au départ, les histoires tiennent en 20 planches puis petit à petit, le format diminue pour terminer à 10 planches. Remise dans le contexte des publications appartenant au parti communiste, les récits de ce personnage qui vole les riches pour donner aux pauvres conviennent parfaitement, tant le mythe, partage les valeurs de solidarité, de lutte contre l'injustice et l'oppression du Parti.

Puis vient, Le Furet. Cette série historique originale remplace en 1975 Robin des Bois arrêté après dix ans de bons services. Toutefois, Le Furet n'arrive pas à s'installer dans l'hebdomadaire et ne connaît que treize récits d'un format de 12 planches ; la série s'arrête dès 1976. Retour aux histoires de vikings avec Erik le Rouge. Les deux auteurs, Jean Ollivier et Eduardo Coelho renoue avec l'univers viking, abandonné depuis Ragnar, en créant Erik le Rouge en 1976. Le format est, comme pour le Furet, réduit à douze planches. En 1979, arrive une nouvelle série, Ayak le loup blanc. Cette série connaît plus de trente épisodes de 10 planches et s'arrête en 1984. C'est, pour Coelho, sa dernière série publiée dans Pif gadget. Trois albums d'Ayak sont publiés chez Hachette entre 1980 et 1981.

La Mémoire des Celtes son ultime création. En 1985 et 1986, les deux volumes de La Mémoire des Celtes avec Jean Ollivier, parus chez Hachette. Il s'agit de sa dernière publication. L'artiste est au sommet de son art et le récit de deux livres lui permettent de laisser sa créativité s'exprimée.

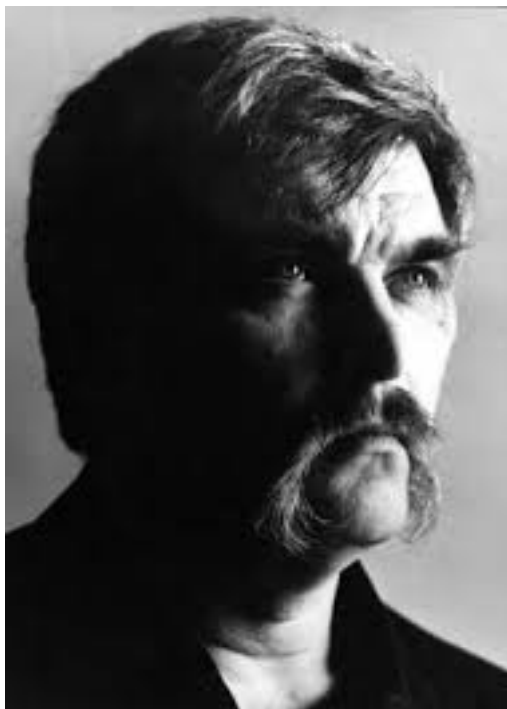
Nous ne passerons pas sous silence, les collaborations marquées de Coelho avec le Groupe Larousse. ou le groupe Hachette. En effet, durant de nombreuses années il travaillera à vulgariser par ses dessins des épisodes de l'Histoire de France ou des sujets culturels avec son complice Jean Ollivier. On y trouve en vrac des séries sur L'Histoire de France en Bande Dessinée (24 fascicules de 1976 à 1978), puis la découverte du monde en Bande Dessinée (24 fascicules également de 1978 à 1980) chez Larousse donc, puis la collection Histoire Juniors chez Hachette avec des livres (8) sur des épisodes tels que Christophe Colomb, Leonard de Vinci ou les Conquistadores. Cela prouve si nécessaire que la qualité graphique de son travail était majeure.

Sur la fin de sa vie, son pays d'origine reconnut son travail. Il fut abondamment publié. Des expositions retracèrent son travail riche par le volume et la qualité. Il fût plusieurs fois primés, notamment lorsqu'il reçut le Prix Phénix en 1969 (avec Jean Ollivier) de la meilleure bande dessinée réaliste et d'aventure pour Ragnar le Viking, décerné par la Société française de la



Bande dessinée (France). Puis vint aussi le Yellow Kid du meilleur dessinateur étranger pour Robin des Bois au 9^o Salon International de la Bande Dessinée de Lucca (Italie) en 1973. Il obtint le Jean Macé (avec Jean Ollivier) pour Vikings, Conquérants de la mer, décerné par la Ligue de l'enseignement en 1976. Son pays ne fut pas le dernier à l'honorer par un Premier Mosquito Especial décerné, pour l'ensemble de sa carrière, par le Clube Português de Banda Desenhada, au 5^o Festival de BD de Lisbonne en 1986 (Portugal). Puis vint le Prix d'honneur du 8^o Festival International de la Bande Dessinée d'Amadora (Portugal) en 1997. Enfin le Diploma de Honra (diplôme d'honneur), lui fut décerné à titre posthume, par le Tertúlia BD de Lisbonne (Portugal), en 2013. Il est à noter qu'il reçut également et notamment à Angoulême un prix en 1980 pour un travail collectif pour la collection la Découverte du monde en Bande Dessinée.

Il meurt à Florence le 31 mai 2005. Il aura contribué à la promotion d'un style graphique hyper-réaliste tout au long de sa carrière pendant 50 années, de 1936 à 1986. Les maîtres et les précurseurs de ce style furent Alex Raymond (créateur de Flash Gordon) ou Hal Foster (créateur de Prince Vaillant). Il reste un de ses plus brillants promoteurs en Europe.





La harpe d'Or

RÉSUMÉ. — Le lutrin Guttorm lance ses Vikings contre le château du roi Sigurd qu'il a fait assassiner. Une poignée de braves défend jusqu'à la mort la reine Brunhild et la petite princesse Aslaug. Parmi eux, le jeune prince Ragnar, neveu de la reine, est le plus courageux. Mais il tombe bientôt, frappé d'une flèche, tandis que les Vikings envahissent le château.



RAGNAR REVIENT LENTEMENT A LUI. IL TENTE DE SE SOULEVER, MAIS LA FUMÉE LE SUFFOQUE ET LES FLAMMES L'AVEUGLENT. PUIS, EN UN ÉCLAIR, IL REVOIT TOUT, ET SA PENSÉE SE PORTE VERS LA PETITE ASLAUG.



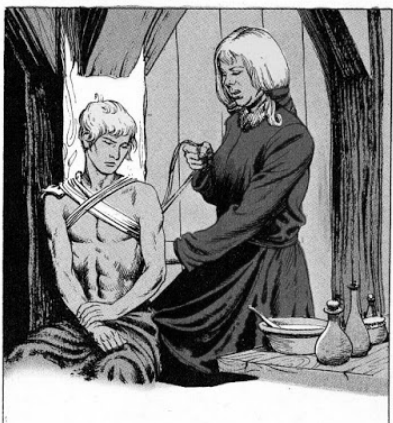
IL ATTEINT AVEC PEINE LA GRAND'SALLE. AVEC HORREUR, IL VOIT LA REINE BRUNHILD ASSISE ENTRE LES GUERRIERS VAINQUEURS :
— PRENDS DONC CETTE ÉPÉE ET VIENS TE BATTRE, HÉROSI CRIE GUTTORM EN SE MOQUANT.



— TRAITRES INFAMES, QU'AVEZ-VOUS FAIT D'ASLAUG ? MAIS L'EFFORT EST TROP VIOLENT. IL ROULE, INANIMÉ, SUR LE CÔTÉ SOUS LES YEUX TERRIFIÉS DE SA TANTE QUI NE PEUT LUI PORTER SECOURS.



IL SURMONTE COURAGEUSEMENT SA DOULEUR. LA FLÈCHE PLANTÉE DANS SA CHAIR, IL SE TRAINE, CRIANT LE NOM D'ASLAUG. IL NE PRÊTE PLUS ATTENTION AUX HOMMES QUI SE BATTENT ENCORE TANT IL EST AFFOLÉ À L'IDÉE DE L'ENFANT RESTÉE SANS DÉFENSE.



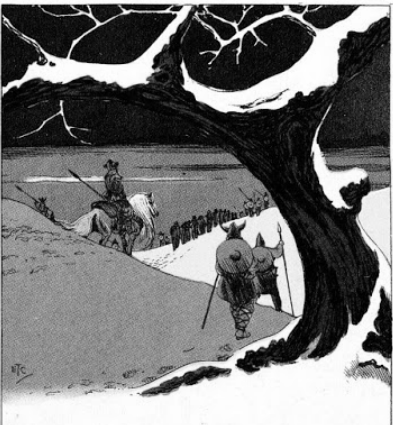
QUAND IL REVIENT DE NOUVEAU A LUI, UNE FEMME INCONNUE LE PENSE :
— PETITE MÈRE, JE T'EN PRIE, DIS-MOI CE QUE SONT DEVENUS MES AMIS. QU'A-T-ON FAIT D'ASLAUG ? MAIS LA FEMME RESTE MUETTE.



RAGNAR N'EST PLUS QU'UN PAUVRE PRISONNIER. BIEN QUE FAIBLE, IL DOIT MARCHER AVEC LES AUTRES, ATTACHÉS COMME DES BÊTES. LES SOLDATS VAINQUEURS NE LEUR ÉPARGNENT PAS LES INSULTES.



OLAF LE BORGNE, LE LIEUTENANT DE GUTTORM, LES REGARDE PASSER :
— BEAU BUTIN ! TOUS DES HOMMES VALIDES, JE LES VENDRAI À BON PRIX EN NORVÈGE. GUTTORM SERA CONTENT !



LA TRISTE COLONNE SE MET EN MARCHÉ EN DIRECTION DE LA MER. LA NEIGE EST ÉPAISSE. CHAQUE PAS EST PÉNIBLE AUX HOMMES ÉPUIÉS. RESISTERONT-ILS À LA FATIGUE ET AU FROID ?
La semaine prochaine :
QUAND LES OISEAUX DU NORD... 524.7



RAGNAR le Viking

RÉSUMÉ. — Ragnar oblige son ami le jarl Sigurd à prendre la fuite, ce dernier étant menacé par l'autorité royale.



— LES CHEVAUX! CRIA LE JARL A SON COMPAGNON, CELUI-CI DISPARUT RAPIDEMENT DERRIÈRE UN PLI DU TERRAIN.
— ON VERRA BIEN SI ÇA NE LES SECOURERA PAS UN PEU... GROMMELA SIGURD.



COMME LE ROULEMENT SOURD DU TONNERRE, LE BRUIT DE CENT SABOTS FRAPPANT LA TERRE SÈCHE RETENTIT AU LOIN. SOUDAIN, LES BÊTES APPARURENT AUX YEUX ÉMERVEILLÉS DE RAGNAR.



IL COMPRIT AUSSITÔT LE PLAN DE SON AMI. LES TROIS HOMMES, CONTENANT LES FLANCS DU TROUPEAU, LUI FIRENT DESCENDRE LA COLLINE ET SE JETER EN PLEIN SUR L'ENNEMI. LES HOMMES DU ROI, PRIS PAR LA SURPRISE, NE RÉAGIRENT PAS ASSEZ RAPIDEMENT.



ILS S'ATTENDAIENT SANS DOUTE À CE QUE LES BÊTES, LES VOYANT TENIR FERME, S'ÉCARTERAIENT, MAIS ILS S'ÉTAIENT TROMPÉS DANS LEURS CALCULS.



GUIDÉS PAR LES HOMMES, LES CHEVAUX FONCÈRENT SUR LES GUERRIERS, RENVERSANT, FRAPPANT DE LEURS SABOTS NERVEUX TOUT CE QU'ILS TROUVAIENT SUR LEUR PASSAGE. AUSSI, LES ENNEMIS JONCHAIENT-ILS BIENTÔT LE TERRAIN, BIÈSSÉS OU TROP TERRIFIÉS POUR SE RELEVER.



MAINTENANT, LE PLAN DE SIGURD ÉTAIT CELUI DE COUPER LA RETRAITE DES HOMMES VERS LES BATEAUX, ABANDONNÉS À EUX-MÊMES DANS UNE RÉGION QUI LEUR ÉTAIT INCONNUE. ILS SÉRAIENT FACILES À TROMPER, PUISQUE LE JARL NE POUVAIT LEUR FAIRE FACE PAR LA FORCE.



CEUX QUI RESTAIENT DES HOMMES DU ROI SE PRÉCIPITÈRENT AVEUGLÉMENT VERS LA FORÊT, POUR ÉCHAPPER AUX CHEVAUX QUE LE VIKING ET SES COMPAGNONS LANÇAIENT CONSTamment À LEUR POURSUITE.



UNE FOIS L'ENNEMI ÉLOIGNÉ, RAGNAR CHERCHA SIGURD ET LE TROUVA QUI FIXAIT D'UN ŒIL MORNE LES RESTES EMBRASÉS DE SON HALL.
— ALLONS, SIGURD! LE VENT COMMENCE À SOUFFLER! AUX BATEAUX, OÙ NOUS FERDRONS LA PLUS BELLE DE NOS CHANCES... LUI CRIA RAGNAR.



LA FRONTIÈRE DE L'ENFER

Résumé. — Ragnar et ses compagnons sont poursuivis par l'ambitieux Thorkel. En effet, celui-ci veut voler au jeune prince ses armes enchantées, qui le rendent invulnérable. Mais il ignore que Ragnar a jeté les armes magiques à la mer.



— CETTE FOIS-CI, JE T'AI CONVAINCU SANS MES ARMES MAGIQUES. ES-TU SATISFAIT, MAINTENANT, THORKEL ?
— JE TE SAIS ADVERSAIRE DIGNÉ D'UN VIKING, PRINCE RAGNAR, MAIS, SANS TES ARMES ENCHANTÉES, TU NE PEUX LUTTER QU'AVEC UN SEUL HOMME À LA FOIS...



LE JEUNE HÉROS N'A PAS DE RÉPONSE À CELA. LE DOUTE TERRIBLE LE HANTE TOUJOURS...
CÉPENDANT, L'ACCUEIL CHALEUREUX DE SES COMPAGNONS CHASSE BIEN VITE TOUTE TRISTESSE DE SON CŒUR. C'EST AVEC JOIE QU'IL REPREND LA COURSE.



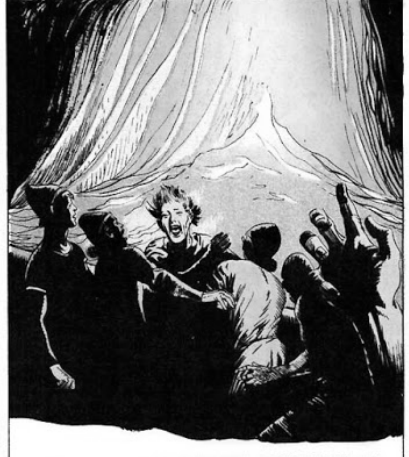
LA TEMPÊTE SE RAPPROCHE. LE VENT SIFFLE DANS LE CORDAGE, ET LA PLUIE CINGLE LA MER ET LES DEUX FRIÈLES EMBARCATIONS BALLOTTÉES PAR LES VAGUES TOUJOURS PLUS PUISSANTES.



PEU APRÈS, LA TOURMENTE SE DÉCHAÎNE EN TOUTE SA FUREUR. LE CIEL DEVIENT NOIR COMME SI LA NUIT ÉTAIT SOUDAIN TOMBÉE SUR L'OCCÉAN.



A BORD DU « SERPENT ROUGE », LES HOMMES SE SONT ACCROUÉS SOUS LES BANCS, DE PEUR D'ÊTRE ENTRAÎNÉS PAR LES PAQUETS D'EAU QUI S'ABATTENT AVEC FRACAS SUR LE BATEAU.



ET ALORS, SAISIS D'UNE TERREUR INDESCRITIBLE, LES MARINS VOIENT SE DRESSER DEVANT EUX UNE VAGUE IMMENSE, SURMONTÉE D'UNE COLONNE DE LUMIÈRE ÉCLATANTE, QUI VIENT À EUX AVEC UNE RAPIDITÉ VERTIGINEUSE.



TANDIS QUE LES VIKINGS FERMENT LEURS YEUX AVEUGLÉS, UNE VOIX PROFONDE S'ÉLÈVE DES EAUX, UNE VOIX QUI FAIT RÉSONNER LE CIEL ET L'OCCÉAN ET SEMBLE CONTENIR TOUTS LES CRIS ANGOISSANTS DE LA TEMPÊTE :
— OUVREZ LES YEUX, HOMMES TÊMÉRAIRES, ET REGARDEZ LE FILS DE FORNJOT, LE FRÈRE DU VENT ET DU FEU ! JE SUIS AEGIR, LE DIEU DES MERS. TREMBLEZ, VOUS QUI M'AVEZ OFFENSÉ EN MÉJANT AUX PIEDS LES ARMES QUE LES ELVES NOIRS ONT TOUCHÉES. RIEN DE CE QUI APPARTIENT À LA TERRE NE DOIT SOUILLER MON ROYAUME !



LES MAINS INVISIBLES DE VILLE TIETÄVÄINEN CHEZ CASTERMAN.

LE SYNOPSIS DE CASTERMAN :

« Rachid quitte sa femme, sa fille et son pays, le Maroc, pour « passer » en Espagne. Dans cette Europe fantasmée, il espère trouver un emploi rémunérateur et offrir une vie meilleure à sa famille. Il n'y trouve pourtant que des salaires de misère, une vie précaire, des travaux de force et une clandestinité qui ressemble à de l'esclavage. De désillusions en trahisons, la quête de ce travailleur acharné et idéaliste l'emmène jusqu'à Barcelone, où elle se conclue. Enfin. Les Mains Invisibles racontent le choc entre rêves de richesse et réalité de l'immigration clandestine, mais aussi l'espoir, la force et les déceptions qui poussent ces hommes à avancer, toujours plus loin. »

Sombre album que celui proposé par Ville Tietäväinen. C'est au prix d'une enquête longue et très documentée que ce finlandais nous propose ce travail solide, sobre et passionnant. On est vite saisi par le trait et par l'encrage très accentué. Il durcit les traits des visages et accentue l'ambiance sombre de ce documentaire-bd sur les clandestins en Europe et dans la péninsule ibérique. On se passionne vite pour la dramaturgie. Une BD coup de poing. On en redemande. Ville Tietäväinen est le symbole de cette culture scandinave qui commence doucement à nous envahir doucement. C'est une bonne nouvelle.

QUAND VOUS PENSIEZ QUE J'ÉTAIS MORT PAR MATHIEU BLANCHIN CHEZ FUTUROPOLIS

LE SYNOPSIS DE FUTUROPOLIS :

« Dans quel état m'avez vous trouvé quand je suis arrivé aux urgences la nuit de mon opération ?! Hrm ?! Vous voulez savoir cela aussi ?! Habituellement on n'opère pas un mort » Jeanne va avoir 2 ans. Matthieu Blanchin est heureux de fêter l'anniversaire de sa fille mais il est en proie à de violents maux de tête, vomissements, et aveuglement qui le conduisent à l'hôpital. C'est une tumeur au cerveau. Il faut l'opérer d'urgence. Matthieu Blanchin tombe dans le coma. Trépané, il a eu besoin de raconter son passage dans la mort, son coma et son existence qui s'en est suivie. Parce qu'un médecin lui a conseillé d'écrire ses souvenirs hors du commun. Blanchin signe ici un récit dessiné autobiographique étonnant. Un témoignage singulier de cette parenthèse de vie qui pendant longtemps, l'a rendu incapable du moindre dessin ».

Livre étonnant que celui-ci. Un témoignage autobiographique. Elle se présente peu, cette possibilité qui permet à un individu de se raconter par le dessin. Il faut être en capacité de le faire ; dessiner. C'est de l'ordre de l'intime également. Que peut-il se passer quand on est dans le coma. Qu'est-ce qu'une expérience de mort imminente ? Que ressent-on ? C'est donc une histoire hors norme et une bande dessinée du même type qui se propose à nous. C'est passionnant. Une œuvre éminemment humaine. C'est touchant et sensible. On tourne les pages avec intérêt et compassion. C'est aussi très beau esthétiquement.



FRIDA KAHLO DE JEAN LUC CORNETTE ET FLORE BALTHAZAR CHEZ DELCOURT.

LE SYNOPSIS DE DELCOURT :

« 1937, Mexique. Frida Kahlo, artiste et femme libre, accueille chez elle Léon Trotski, cadre du parti communiste de l'Union soviétique, forcé à l'exil. Jusqu'à son assassinat quatre ans plus tard, le politicien, la belle Mexicaine et Diego Rivera, son tumultueux époux, vont vivre une aventure hors norme, entre passion et fureur, art et politique, rires et larmes. Trois destins qui s'entremêlent pour quatre ans d'Histoire. »

Frida Kahlo était hors de son temps. Artiste, féministe, engagée politiquement et bisexuée. Elle était issue d'une famille très bourgeoise mexicaine et d'un père allemand immigré en ce pays d'Amérique Centrale. Femme belle, forte de caractère et fragile physiquement, artiste et engagée. Cela lui vaudra une vie tumultueuse. Les deux auteurs nous narrent un aspect de sa vie ; son engagement auprès du parti communisme mexicain avec son mari Rivera, autre artiste mexicain et sa relation tumultueuse avec Léon Trotski quand ce dernier fût exilé au Mexique, pays où il mourut assassiné d'un coup de pioche dans la tête. Il y aurait d'autres aspects de la vie de cette femme incroyable qui auraient pu être racontés tant elle a été riche. C'est malgré tout un parti pris intéressant. On suit la dramaturgie avec intérêt. Le graphisme est intéressant tout en laissant sa place au récit. Flore Balthazar nous propose ses dessins et la colorisation. A lire absolument.

PRISON D'ÉBÈNE DE SYLVAIN COMBROUZE CHEZ LA BOÎTE À BULLES.

LE SYNOPSIS DE LA BOÎTE À BULLES :

« Deux histoires, deux époques. Nantes, au XXI^e siècle. À la limite du vagabondage, Lucien débarque en ville, sans argent ni repères. Le hasard lui fait croiser le chemin d'Ernest, un vieil homme paisible. Ernest... Est-il vraiment ce qu'il paraît être ? Un petit vieillard solitaire, doux et sans histoires ? Petit à petit, son passé remonte à la surface... Un passé étonnant... Ile de Gorée, au XVIII^e siècle. Un sorcier vaudou négocie avec un capitaine négrier la libération de son « stock » de marchandises... Un marché au prix inestimable. Au fil des chapitres, le lien entre ces deux époques se dessine et donne à voir furtivement un pan peu glorieux de l'histoire de Nantes.. »

La Boîte à Bulles a choisi de nous présenter la première œuvre d'un « pas encore quadragénaire ». Ils ont eu raison. Sylvain Combrouze a cogité cet album longtemps.. C'est un travail ambitieux. L'esclavage, le vaudou, deux époques et puis ce style pictural, ce noir charbonneux. C'est un parti pris artistique incroyable. Sans phylactère en plus. Un sujet sombre, un style en marge. Et si c'était la singularité qui était payante ? Pour le moins c'est surprenant, intrigant. L'absence de texte et l'histoire sur deux niveaux laissent le lecteur livré à lui-même. Il regarde. Il va de l'avant, puis revient en arrière. Cherche et trouve sa vérité. C'est prenant et intéressant. Ce livre est très mature dans sa conception. 160 pages d'imaginaire et d'imagination.

LES RÊVEURS LUNAIRES DE CÉDRIC VILLANI ET BAUDOIN CHEZ GALLIMARD.



LE SYNOPSIS DE GALLIMARD :

« Werner Heisenberg, l'incertain. Alan Turing, l'affranchi, Leo Szilard, le prophète errant et Hugh Dowding, le chevalier du ciel. Physiciens, mathématicien et militaire, ils ont été les acteurs cruciaux autant que discrets d'une aventure qui les dépassait : la Seconde Guerre mondiale. Un jour, une nuit, en songeant dans la rue ou en rêvant au clair de lune, ils ont eu un éclair de lucidité qui a changé la face du monde. »

Baudoin, cet artiste chevronné et sûrement pas assez connu par le grand public propose toujours des œuvres différentes qui cassent les codes de son genre avec élégance et intelligence. On ne présente plus Cédric Villani le mathématicien brillant au look si particulier, pédagogue et un « original ». Il était évident que la collaboration de ces deux individus allait faire des « étincelles ». Ce livre en est une grosse. Publier un livre de vulgarisation sur l'Histoire de cette manière est incroyable. A ce stade on ne parle plus de Bande Dessinée. C'est un roman graphique. Cela tient du roman, du carnet et de l'œuvre artistique. C'est beau, intéressant et riche. On découvre de manière presque ludique si le sujet n'était pas aussi lourd et par certains aspects glaçants, le parcours de personnages qui ont changé la face du monde. Pas forcément de la meilleure des manières. A chacun de se faire son idée.

LE FANTÔME ARMÉNIEN DE LAURE MARCHAND, GUILLAUME PÉRIER ET THOMAS AZUÉLOS CHEZ FUTUROPOLIS.

LE SYNOPSIS DE FUTUROPOLIS :

« Pour ce récit de bande dessinée documentaire, Laure Marchand, Guillaume Perrier et Thomas Azuélós ont suivi le voyage de Christian Varoujan Artin, depuis Marseille jusqu'en Turquie, sur les traces de sa famille. Varoujan, 54 ans, vit à Marseille où 10 % des citadins de la cité phocéenne ont des racines en Arménie. Militant, il s'occupe d'animer le centre Aram pour la reconnaissance du génocide et assure la préservation de la mémoire et de la culture de la diaspora arménienne, comme son père et son grand-père avant lui. Il décide de monter une exposition de portraits d'Arméniens en Turquie, pays des bourreaux de ses ancêtres. Avant 2014, Varojan n'avait jamais envisagé d'aller en Turquie, au risque de « piétiner les ossements de ses ancêtres ». Le voyage jusqu'à cet « Auschwitz à ciel ouvert » représentait donc un enjeu très fort pour lui et pour sa femme, Brigitte Balian, qui l'accompagnait. Mais ce n'était pas seulement un pèlerinage. Varoujan et Brigitte ont également rencontré les descendants des Arméniens qui ont échappé aux massacres et sont restés en Turquie en 1915. Car aujourd'hui ces Arméniens kurdes, turcs, alévis, musulmans, sortent de l'ombre, racontent leurs histoires et aspirent à retrouver une identité perdue... »

Ce très beau livre-reportage sort l'année du centenaire du début du génocide arménien. Les auteurs ont choisi de nous narrer le voyage d'un descendant issu de la diaspora arménienne qui vit dans notre pays. Ce voyage initiatique nous plonge dans la mémoire de ce peuple et présente la vie de ces personnages du passé, malmenés et meurtris. On y découvre une culture que nous ignorons bien souvent. C'est le moment de présenter ou de rappeler l'indicible et de voir les visages et les vies de ces gens qui sans le combat de beaucoup seraient passés dans l'oubli après avoir connu la mort de manière atroce. C'est bien écrit, bien documenté. C'est aussi



un vrai travail artistique qui réhausse la qualité de cette œuvre si particulière. On y comprend mieux la diversité des peuples de ces régions et on perçoit mieux les enjeux d'une zone géographique encore actuellement très agitée.

L'HOMME MONTAGNE DE SÉVERINE GAUTHIER ET AMÉLIE FLÉCHAIS CHEZ DELCOURT.

LE SYNOPSIS DE DELCOURT :

« Grand-père ne peut plus voyager. Les montagnes qui ont poussé sur son dos tout au long de sa vie sont devenues trop lourdes. L'heure est venue pour lui de penser à son dernier voyage, mais c'est un voyage qu'il doit faire seul. L'enfant lui fait alors promettre de ne pas partir tout de suite. Il va aller chercher pour lui le vent le plus puissant qui soit, celui qui peut soulever les montagnes. »

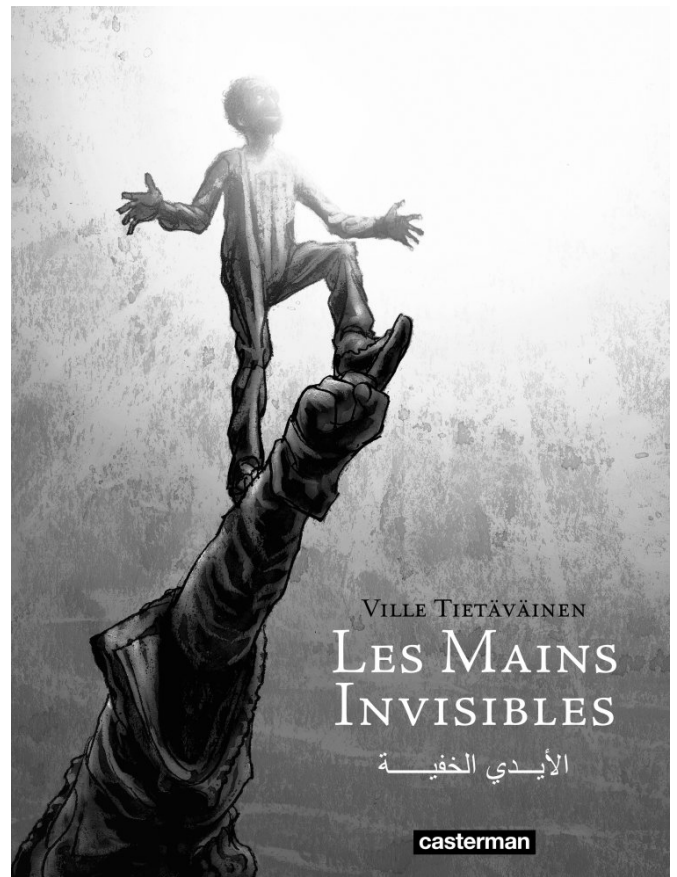
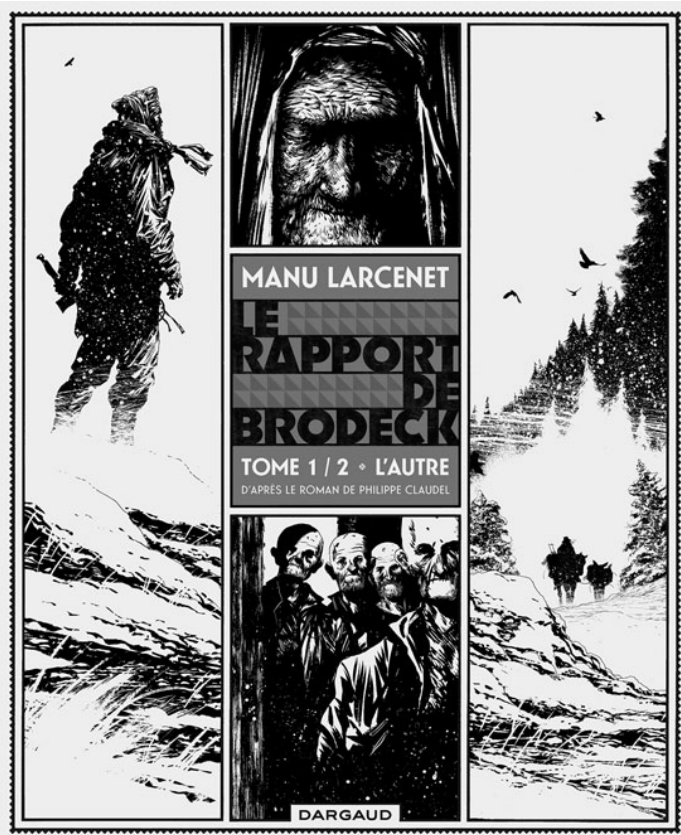
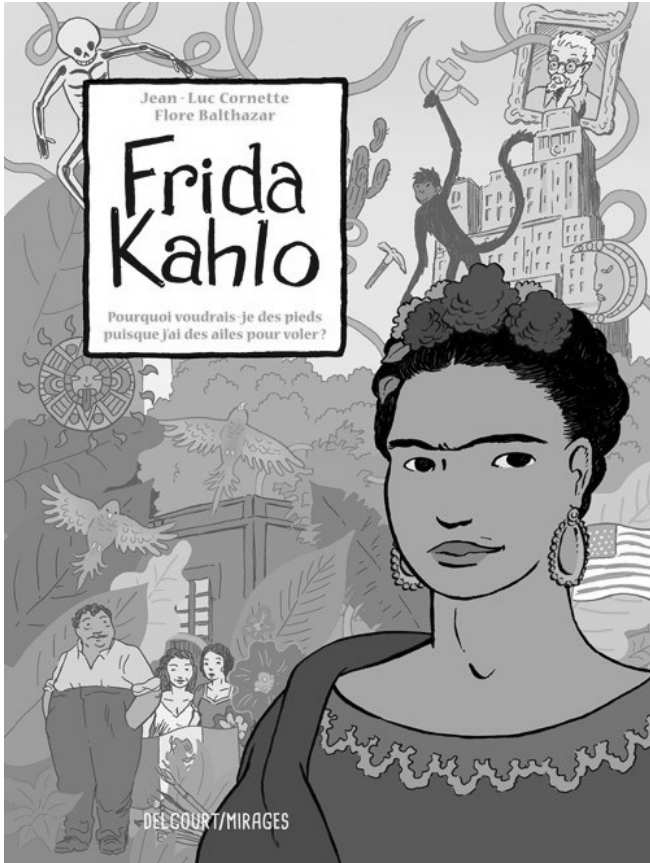
Le monde de la BD ne nous offre pas toujours des moments de grâce. L'Homme montagne en est et il est ouvert à tous. Ce livre proposé par deux femmes est incroyable. On entre dans quelque chose de différent. On est surpris et émerveillé. Le thème est poétique et est traité avec finesse et beauté. C'est très sensible. D'entrée de jeu, on essaie dans le caser dans l'univers de la Jeunesse. Des cases, des classifications encore et toujours. Ce livre peut être lu par tous. Il y a un "oeucuménisme" très intéressant. Pour les plus jeunes c'est une jolie histoire. Pour les plus grands c'est une jolie histoire de passerelle lancée entre les générations. Les planches et les dessins sont gracieux. C'est tendre et les couleurs pastel ajoutent de la sensibilité.

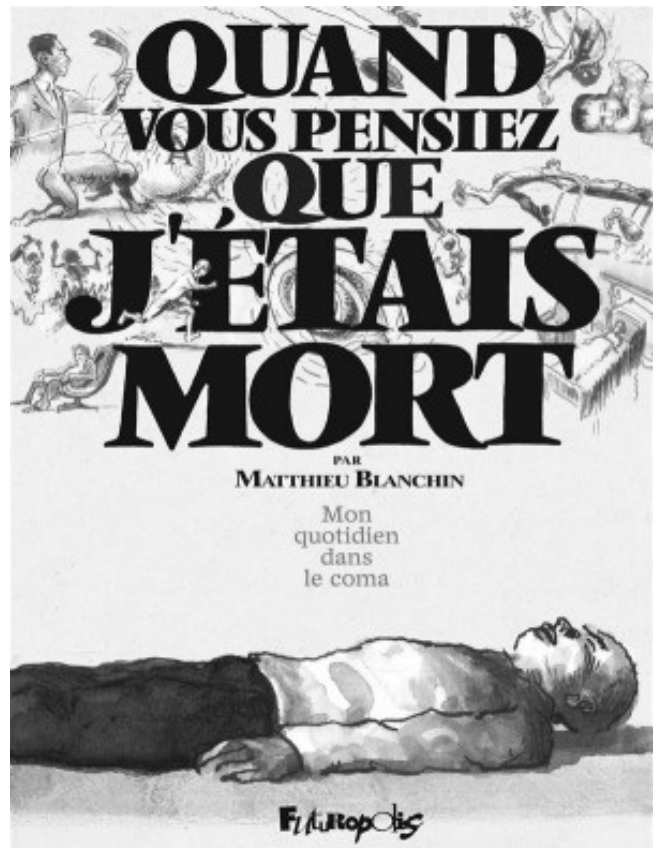
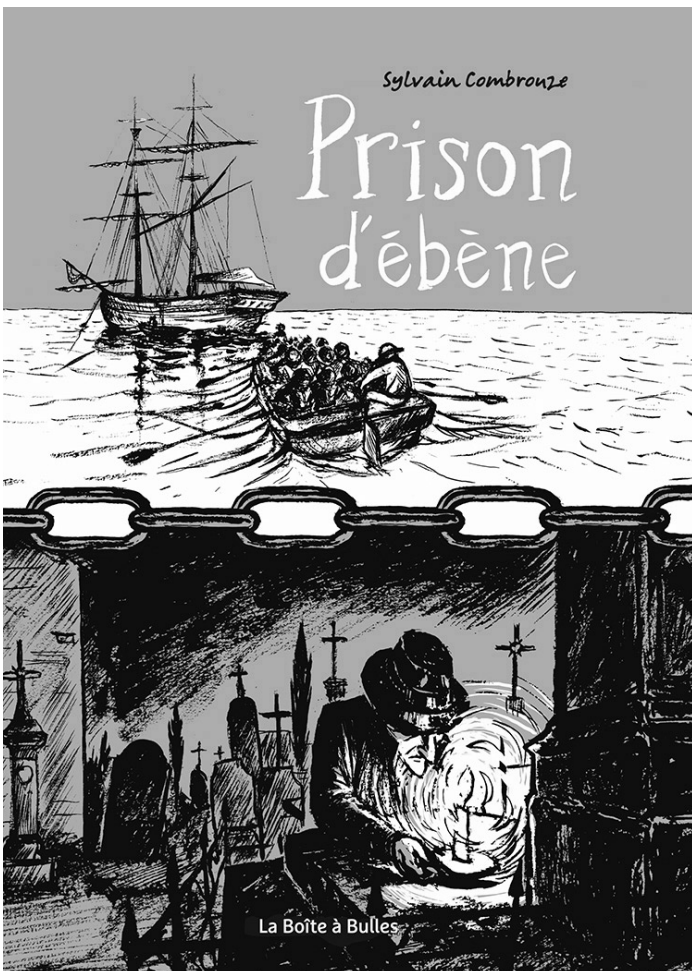
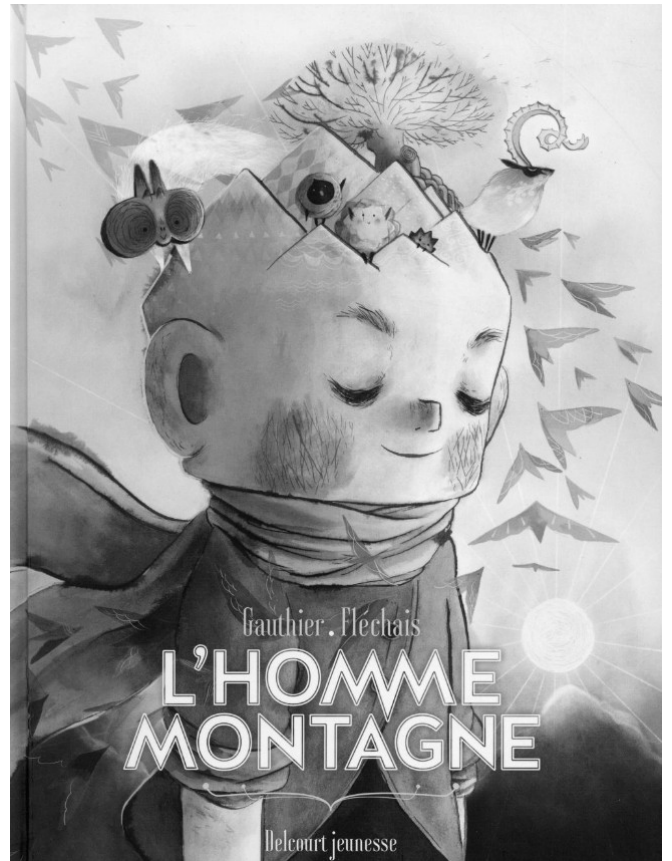
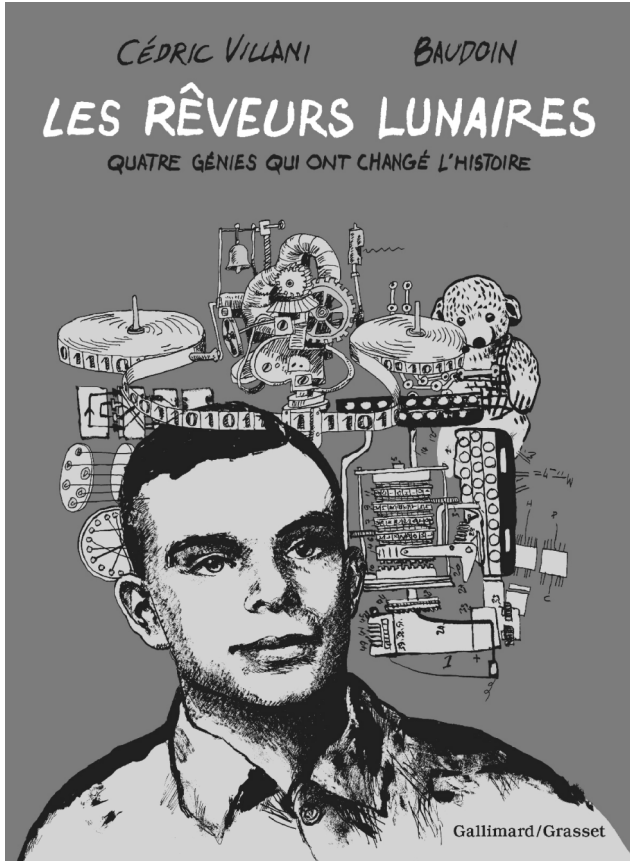
LE RAPPORT DE BRODECK – L'AUTRE DE MANU LARCENET CHEZ DARGAUD

LE SYNOPSIS DE DARGAUD :

« Manu Larcenet s'attaque pour la première fois à une adaptation, celle du chef-d'œuvre de Philippe Claudel, Le Rapport de Brodeck. Mais lorsque l'auteur de Blast et du Combat ordinaire s'empare du texte, c'est pour le faire sien et lui donner une nouvelle vie, éclatante, sombre et tragique. Des pages d'une beauté stupéfiante, magnifiant la nature sauvage et la confrontant à la petitesse des hommes ; une plongée dans les abîmes servie par un noir et blanc sublime et violent. Un très grand livre. »

Manu Larcenet est précieux. Ce livre est précieux. Il faut le prendre avec distance et le goûter. Un peu comme un bon alcool que l'on laisserait infuser en bouche. On tourne les pages avec délice. Calé dans un fauteuil club en cuir, usé ce qu'il faut. Les planches, les cases sont traitées avec finesse. Quelle classe. C'est simple et beau à la fois. L'œuvre de Philippe Claudel devient celle de Manu Larcenet. Il en fait son travail. On reste parfois sans voix et sans mot pour ces dessins magnifiques. Sûrement un des albums de l'année.









VALÉRIE SIMON

LE VOL DU DRAGON



Isabelle était assise au sommet de la colline, dans son petit jardin clos d'un vieux mur recouvert de lierre et de glycine. Dans son dos, la masse rocailleuse du château en ruine était comme une ombre un peu froide.

Isabelle regardait le soleil sombrer de l'autre côté de la vallée. Le ciel était en train de devenir un camaïeu sanguinolent de nuages cerclés de rouge. La petite ville n'était distante que de quelques dizaines de kilomètres, confortablement nichée entre la confluence des deux rivières. On apercevait en premier les faubourgs, des petites maisons de banlieue construites dans la pierre rose de la région et noyées dans les rosiers, puis des immeubles de province, pas trop hauts, pas trop grands, qu'on avait construit sur les rives pour qu'ils puissent se mirer dans les ondulations du courant. Plus loin, vers le centre de la bourgade, sur les terrasses dorées par les derniers rayons, Isabelle voyait des gens aller et venir, ainsi que le flot continu des automobiles se déversant dans les plus importantes avenues. Sur l'île centrale, l'église grimpait à l'assaut des cieux, curieusement blanche au milieu de son cimetière, toute tarabiscotée de mâchicoulis et de contreforts, ornée sur le devant par d'innombrables sculptures gothiques et de gargouilles grimaçantes.

Isabelle avait une vue perçante. Elle repéra l'édifice qu'elle comptait visiter cette nuit, un immeuble haussmannien en pierre de taille calcaire, friable, facile à creuser. Au-dessus de la porte cochère étaient gravées sur une belle plaque de cuivre des lettres rutilantes : Banque du Troisième Millénaire. Elle serra les poings, toute remplie d'impatience. L'heure était proche. Le soleil déclinant se réverbérait sur le panneau métallique comme sur un miroir réfléchissant.

Isabelle se permit un sourire. Pour un établissement de cette sorte, ordinairement sérieux et rassurant, le nom était amusant. Certainement, il avait été choisi avec soin pour attirer une nouvelle



génération. D'ailleurs, c'était une banque créée depuis quelques mois à peine sur un modèle innovant qui travaillait aussi par internet. Isabelle se tendit, pleine de frissons. Le soleil venait de basculer de l'autre côté de la colline, la plongeant soudainement dans le noir. Elle se mit à trembler mais ce n'était pas de froid, plutôt d'excitation. Sa prochaine promenade nocturne l'émoustillait. Elle sentait bien cette crispation de mâchoire familière, ce spasme intérieur qui la faisait se tendre avec nécessité vers cette cible qu'elle observait depuis si longtemps.

Elle avait repéré les lieux avec soin. L'avantage de sa nature ne devait pas se perdre au profit d'un amateurisme précipité ! L'instinct de son désir était là, presque palpable. Il ne la quittait plus depuis plusieurs lunes. Il grandissait en elle, charriant des pulsions incontrôlables, attisant cette envie toujours grandissante qui la faisait se tendre vers la promesse d'un trésor enfin à portée de main. L'objectif était précis, minutieusement mis en place depuis qu'elle avait aperçu par hasard l'arrêt du fourgon et ces dizaines de sacs pénétrer dans la banque. L'idée était entrée en elle, la cristallisant toute entière sur cet unique objectif.

Tout au long de la journée, les yeux mi-clos sur son rêve d'or, elle avait imaginé l'ordonnancement des choses, les sacs multiples que des vigiles assermentés descendraient au sous-sol, ces sacs pénétrant dans l'immense coffre blindé où ils seraient ouverts et vidés, ces sacs dont le contenu serait finalement étalé avec jubilation par un directeur au regard avide.

Isabelle n'avait pas besoin de voir la scène pour imaginer les étagères bien rangées, ces dizaines et dizaines de lingots, ces centaines et centaines de liasses, ces sachets remplis de monnaie et même cette boîte bordée de velours rouge où, à l'intérieur, scintillaient des myriades de diamants.

Elle s'était mise à saliver. Comme ça, comme devant un excellent repas. Un désir immense avait pris possession de son être, un désir qui naissait de l'instinct immémorial qui coulait dans ses veines.

Elle avait tout de même tenté de lutter. Par jeu sans doute, parce qu'elle savait parfaitement qu'elle finirait par céder à cette envie qui la taraude. Sa nature était de prendre son essor pour aller à la recherche de ce qu'elle considérait déjà comme son bien.

L'appel de l'or.

L'appel millénaire du trésor à enfouir.

Un appel si puissant qu'au cours de la journée elle avait trompé l'attente en se vautrant dans sa propre chambre forte, celle qui était creusée sous terre bien en-dessous de la cave du château.

La tour avait été détruite, mais l'étroit boyau qui menait à l'obscurité absolue d'une énorme pièce creusée et entretenue par les siens demeurait éternellement accessible. L'endroit avait été façonné, consolidé dans le plus grand secret. Elle était la dernière à en posséder les clefs.

Elle aimait se rendre dans ce lieu qui défiait les siècles, préservé des pillages, protégé des légendes qui peuvent parfois alimenter les concupiscences et être plus dangereuses que des soldats armés. Dans le secret de ses salles profondes, elle se retrouvait avec elle-même, confortablement blottie dans le confort chatoyant de son propre univers.

Elle y dormait des jours entiers, des mois parfois, à demie enfouie sous les monceaux de pièces d'or cascading, le corps bien au chaud sous ces éclats infinis. Le trésor accumulé était si étendu qu'elle pouvait nager voluptueusement dans des rivières de diamants, couler en apnée jubilatoire sous des montagnes de gravats précieux, louvoyer entre les trésors religieux arrachés aux couvents et les breloques païennes volés aux autels des sacrifices. Elle se parait de couronnes, de colliers et de bracelets, elle enfilait des dorsaux et des ventraux, elle s'admirait comme une reine dans le miroir en pied qu'elle avait dressé au centre de ce monde doré, flamboyant, brûlant de mille feux ininterrompus.

Dans sa solitude rogue, elle ne vivait que pour ces moments joyeux, à ramper sur le trésor de ses



ancêtres qu'elle gardait jalousement dans toute l'âpreté d'une louve veillant sur ses petits. Elle chassait les intrus, décourageait les sots, supprimait les curieux. Elle alimentait de rumeurs l'exécrable réputation du château avec une jouissance perverse.

Le résultat était ancré dans l'imaginaire collectif des hommes. Personne, depuis des centaines d'années, n'osait s'approcher de sa demeure à l'exception de quelques égarés particulièrement abêtis. La plupart repartait comme ils étaient venus, l'esprit sans doute encore plus ahuri qu'avant. Les autres, ceux qui fouinaient un peu trop, ceux qui croyaient aux fables accrochées à la petite colline et véhiculées par les bergers, ceux qui amenaient des pelles et des pioches pour creuser partout de gros trous bien ronds, ceux-là, Isabelle les mangeait.

Ce n'était pas son repas favori, loin de là, ils avaient de mauvaises graisses et un goût amer donné par la peur, mais il fallait bien faire disparaître les os.

A cette évocation, Isabelle se secoua, les dents grinçantes. Son impatience la tenait, s'accumulait en elle. Elle écarta les bras, secouant longuement ses ailes membraneuses, prenant soin de lisser la peau fine au travers de laquelle elle pouvait deviner l'aura de la lune.

Encore un peu de patience, la nuit n'était pas assez noire, l'horizon conservait ces restes de rayons échappés du soleil. Il fallait attendre minuit avant de prendre son essor, traverser le ciel, tournoyer dans les airs le plus haut possible, dans les éthers glacés de la troposphère, au-dessus des avions qui brillaient dans la nuit comme de petits lampions...

L'air frais montait de la terre, avec une bonne odeur de champignons. Elle huma le lointain, reconnaissant les miasmes arrivant de la ville, ces fumées dans lesquelles elle n'aimait pas voler parce que sa peau délicate en était irritée. Qu'importait tout de même, puisque le désir d'or était là. L'action était aujourd'hui nécessaire.

Elle se décida avec brusquerie. Prenant son essor, elle monta très haut dans les cieux en quelques battements d'aile puissants. Son corps prit dans la nuit le sombre d'un nuage orageux et, les lèvres entrouvertes sur son souffle ardent, elle descendit sur la ville en amenant des éclairs.

Le secret de son existence tenait à peu de chose car un enfant parmi les hommes aurait certainement pu reconnaître en cette obscurité planante un grand corps fantastique.

Isabelle rugit en multiples coups de tonnerre. Elle savait que personne ne la verrait. Les hommes ne voient que ce qu'ils veulent voir. Les enfants, quant à eux, sont à cette heure de la nuit enfouis sous leurs couettes, même les plus aventureux d'entre eux.

Elle atteignit rapidement la ville et se posa sur l'extrémité de l'église. Elle étendit ses ailes dans son dos puis, moitié agrippée, moitié rampant, descendit la tête à l'envers le long des gargouilles dont certaines lui étaient comme un étrange miroir figé dans la pierre.

Elle avança lentement, prudemment, les sens attentifs aux moindres frémissements de vent. Des odeurs montaient de la rue, des relents de graisse étalée sur les trottoirs glissant, des effluves d'ordures accumulées dans les venelles arrière, des gaz asphyxiants que l'air ne suffisait pas à diluer. Ses narines froncées essayaient d'échapper à l'huile surchauffée, à la sueur des corps entassés et rendus poisseux par le stupre qui s'exhalaient des fenêtres. Lorsqu'un éclat de lumière l'atteignait, un phare fugitif ou un néon publicitaire, elle s'immobilisait pour se fondre dans les sculptures, immobile jusque dans le regard, devinant parfaitement que personne ne remarquerait cette effigie nouvelle au dos rond arc-bouté comme une ogive.

L'arrière de la banque donnait dans une ruelle glauque, sans éclairage, encombrée de cageots vides. Isabelle marcha précautionneusement pour ne pas attirer l'attention. Les immeubles qui l'entouraient



n'étaient que des bureaux vides, une éventuelle menace ne pourrait venir que de ce clochard dont elle percevait la respiration rauque sortir de sous un papier journal. Elle ne voulut pas prendre de risque. La main appuyée contre son ventre rond, elle assomma l'homme d'un violent coup de queue.

Elle se hâta, repérant l'étroite lucarne qui ouvrait le bâtiment au niveau du sous-sol. Ses mains s'arcbutèrent de chaque côté de cette fente, saisirent fortement les grilles qu'elles arrachèrent. Toute à son ouvrage, Isabelle élargit l'ouverture en arrachant les pierres à grands coups d'ongles. Le bruit résonna dans la nuit sans amener d'alertes. Il fallait toutefois se dépêcher, des alarmes risquaient de retentir, Isabelle connaissait les lasers et les détections thermiques, les caméras et les récepteurs à infrarouge. Elle gloussa, ses atouts étaient la force et la surprise, elle se faufila par le trou qu'elle venait de creuser sans prendre le temps d'attendre que les poussières retombent.

Dans ce brouillard glauque, il lui fallut quelques secondes pour s'orienter. Enfin, elle repéra le mur qui séparait la cave du coffre. Elle commença à arracher la pierre, briser les moellons, desceller les briques. Le mortier s'effritait facilement sous ses ongles, la pierre utilisée était relativement molle. Elle travailla vite et dur. Rapidement, l'excavation ménagée fut suffisante pour lui permettre de toucher de la main un épais carcan métallique. Le coffre. Rigide et froid. Inviolable, assuraient les banquiers avec un sourire obséquieux. Isabelle ricana. Jamais aucun coffre ne serait suffisamment dur pour l'empêcher d'atteindre le trésor qui allait conditionner son avenir.

Maintenant empressée, elle lacéra à pleines griffes le métal prétendu invulnérable. Son corps était rempli d'une sève qui créait une force pérenne. Portée par ce suc tumultueux, elle plia l'acier, écartelant peu à peu une plaie qui laissa bientôt suffisamment de place pour lui permettre de passer.

A l'intérieur, tout était sombre et gris, encore plus sombre et plus gris que la cave environnante. Isabelle cligna des yeux. Elle voyait comme les chats, aucune nuit n'avait pour elle de secret, elle possédait ce pouvoir depuis qu'elle était née, elle le transmettrait à sa fille qui elle-même le transmettrait à son enfant puisqu'elles appartenaient à ce monde nocturne, âmes de la nuit, visiteuses de l'ombre, voleuses des ténèbres.

Son regard fit un tour circulaire. Elle exulta. Les sacs étaient là, lourds et ventrus, tout remplis d'or. Elle négligea les liasses de papier soigneusement disposées sur les plus basses étagères, le papier n'était que du bois compressé, rien d'intéressant, rien de durable. Pas comme ces gros lingots sur lesquels se figeaient ses yeux... Elle respira plus fortement. Quelques étincelles jaillirent de sa gorge, illuminant comme une pluie d'étoiles les surfaces polies du métal précieux. Son torse écailleux réfléchit cette infime clarté en échardes dorées, elle faillit crier de bonheur.

Cependant, elle n'avait pas le temps de s'attarder. Elle s'empara des grosses barres d'or, les enfouit dans un sac dans lequel elle versa ensuite ces diamants qui attendaient sagement en hauteur. Elle n'avait pas repéré le détecteur thermique, elle n'était pas toujours au courant des dernières avancées technologiques, l'alarme se mit en branle, la faisant sursauter. Elle pouffa. C'était trop tard. Elle avait ce qu'elle voulait. Elle pouvait repartir.

Elle se coula par le même chemin, jaillit à l'extérieur en ébrouant ses épaules pour les débarrasser de la poussière accumulée. Sur la rue principale, devant la porte cochère, plusieurs voitures de police freinèrent avec d'horribles crissements de pneus. Isabelle arrondit le dos pour échapper aux lumières bleues et rouges qui traversaient la nuit. Elle longea la façade, se faufila en sens inverse parmi les poubelles, enjamba le corps du clochard et émergea entre les plus basses sculptures de l'église. Lorsque des projecteurs la cueillirent, elle s'immobilisa en fermant les yeux. Son grand cœur battait à tout rompre mais personne ne la vit car personne ne pouvait la reconnaître. Personne ne savait qui elle était. Elle n'était



qu'une ombre cauchemardesque que personne ne pouvait imaginer être vivante.

Plus tard, elle profita du tumulte, son butin entre les mains, peinant et ahanant, pour grimper vers les cieux. Là, elle reprit son envol. Le poids supplémentaire qu'elle traînait derrière elle l'alourdissait, elle jubilait cependant, heureuse jusqu'au plus profond de la moelle de ses os. Certains bonheurs sont profondément ancrés dans la chair du vivant.

Evidemment, Isabelle pouvait se montrer satisfaite : l'or et les diamants allaient enrichir son trésor personnel. Le tas déjà bien conséquent s'agrandirait, acquérant cette épaisseur nécessaire à son avenir. Bientôt, elle pourrait s'y étendre, le ventre collé contre la préciosité glacée. Elle serait pleine de soupirs, les yeux mi-clos sur la fierté du travail accompli permettant un autre travail, celui qui allait la faire s'ouvrir à la vie.

Brassant les airs de la nuit, elle se dirigea vers la petite colline isolée au milieu des bois, dans cette portion de nature sauvage oubliée des hommes. Elle rejoignit le château élevée hors de la terre comme une masse de rocher lacérée par les intempéries. De loin, on aurait pu la prendre pour une masse d'ombre étendue comme un nuage.

Elle s'engouffra dans l'étroit chenal qui descendait dans les entrailles chaudes de la terre, tirant derrière elle le pesant sac d'or. Les lingots tintaient les uns contre les autres en un cliquetis qui coulait comme une source bienfaisante. Elle l'écoutait, remplie de félicité.

Elle parvint dans la salle de son trésor. Elle vida le sac et fit le tour du propriétaire. Elle jaugea de l'épaisseur du tas, palpa de la main et du pied, tassa et arrondit, sculptant des creux et des bosses qui allaient sous peu accueillir son corps.

Certes, en elle demeurait ce besoin irrépressible d'accumuler encore et encore mais ce n'était plus le même désir. La masse d'or était suffisante. Une autre urgence prenait possession de ses entrailles, un second désir, un besoin né dans l'origine de la vie.

Il était inutile d'attendre plus longtemps. La nuit était encore sombre, l'aube lointaine, tout était possible, à plus forte raison ce merveilleux qui s'annonçait.

Les yeux fermés de contentement, les ailes repliées contre son ventre comme pour le garder au chaud, Isabelle tourna sur elle-même plusieurs fois à la recherche de la position la plus confortable. Elle transpirait maintenant à grosses gouttes, une sueur de braise exhalée par son corps en travail. Prise par une fièvre attendue et cependant crainte, elle enfouit son grand corps pris de contractions sous un manteau d'or et de diamants puis, avec un soupir saturé de braises volatiles, expulsa son œuf unique.

Puis, le regard langoureux, elle regarda avec une fierté presque sénile ce merveilleux œuf de dragon, le trésor de sa chair et de son cœur, dont la coque fragile ne pouvait durcir qu'au contact de l'or.





BIOGRAPHIE

Née en Alsace où traditions et légendes s'entrecroisent, Valérie SIMON aime tellement les fées qui parlent aux ruisseaux qu'après une Maîtrise en Arts Plastiques et un Diplôme en Communication Audio-visuelle elle décide de réécrire le monde en imposant sa propre vision romanesque peuplée d'héroïnes intrépides évoluant dans l'univers de la Fantasy.

Publiée dès 1997 au Fleuve Noir et chez J'ai Lu, elle se consacre exclusivement à l'écriture depuis 2012 en revenant dans l'actualité de l'imaginaire avec la réédition de son cycle de Fantasy, *Arkem la pierre des ténèbres*, aux Editions du Riez.

Installée en France, près de Lyon, après un séjour de six ans à Bruxelles, elle collabore à différentes anthologies en proposant des textes courts qui parlent de sorcellerie ou de monstres tapis dans les imaginaires collectifs, entre mythes et créatures de légende. Ses écrits sont légers et visuels, parfois sensuels, parfois poétiques, toujours remplis d'évasion.

Elle publie actuellement aux Editions Bragelonne un recueil de nouvelles et proposera en mai aux Editions du Riez le premier tome de son nouveau cycle de Fantasy *La reine des Esprits*.

Inscrite à La Charte des Auteurs et Illustrateurs Jeunesse, elle propose des rencontres en collège et lycée.

Bibliographie :

Romans

Cycle Arkem la pierre des ténèbres

Editions du Riez

Yanis, déesse de la mort – septembre 2012

Sinièn, déesse de la vie – janvier 2013

Tahnee Sharn, déesse de l'alliance – mai 2013

Morwen, déesse de l'amour – octobre 2013

Première édition Fleuve Noir, collection Legend, de 1997 à 1999.

Cycle La reine des esprits

Editions du Riez

Coup d'état – mai 2015

Nouvelles

Fantasy

Anthologie, Editions Fleuve Noir

Histoire de Razörod le serpent – 1998

Cosmic Erotica

Anthologie, Editions J'ai Lu, Collection Millénaires

Le loup – 2000

L'antre des sorciers

Anthologie, Editions Rivière Blanche / Mairie de Chalabre

Le sourcier et la jeune fille au bord du gouffre – septembre 2012

(troisième prix du concours)



On a marché sur...

Anthologie, Editions Voy'el
Ce monde que nous attendions – octobre 2012

ActuSF numérique

Gilles a suivi Jeanne – décembre 2012

Sang, tripes et boyaux

Anthologie, Editions La Porte Littéraire
Vapeurs Ethyliques – décembre 2012

Le monde de la nuit

Anthologie, Editions Sombres Rets
Marie dans la nuit – février 2013

Revue Horrifique – hors-série les femmes de l'étrange

Revue de genre, Canada
La chair du golem – mars 2013

Malpertuis IV

Anthologie, Editions Malpertuis
Barbe de sang – mai 2013

Trésors

Anthologie, Editions Ville de Chalabre
Le vol du dragon – septembre 2013 (deuxième prix du concours)

Antho-Noire pour Nuits Chaudes

Anthologie, Editions La Cabane aux Mots, collection Public Averti
La part du sauvage – juin 2014

Antho-Noire pour Nuits de Légendes

Anthologie, Editions La Cabane aux Mots, collection Jeune Adulte
La renaissance d'Aya – avril 2015

Cœur à corps

Recueil de nouvelles, Editions Bragelonne, collection Brage
De février à avril 2015

Dimension Western

Anthologie, Editions Rivière Blanche
Le cavalier qui traînait un cercueil – parution prévue en 2015

A la recherche de Dracula

Anthologie de 3 novellas, Editions Rebelle
Séismes – parution prévue en 2015



Anissa Photo



S T E I N



Une fois n'est pas coutume, nous ne parlerons point de métal (quoique, si, un peu).

Intéressons-nous aux musiques de films. Il existe différentes catégories de bandes originales :

— les bandes originales originales, composées exprès pour. Des compositeurs de génie, dont certains travailleront quasi exclusivement avec le même réalisateur (peu ou prou) ; citons les tandems John Williams / Steven Spielberg (Ah, l'hymne de « Star Wars », « Indiana Jones » et j'en passe !), Danny Elfman / Tim Burton (« Beetlejuice », « L'étrange Noël de Mr Jack » ! mais n'oublions pas aussi « Men in Black » de Barry Sonnenfeld, et, en lisant sa bio, et puisque c'est d'actualité... « Cinquante nuances de Grey »...) ou encore (pour s'éloigner un tantinet du monde de l'imaginaire) Eric Serra / Luc Besson (Vite fait : « Le Grand Bleu ») ; mais aussi Ennio Morricone / Sergio Leone (« Il était une fois dans l'Ouest » et cet air d'harmonica sur de sublimes images dignes des tableaux de maître !) ou encore Lalo Schifrin à l'éventail plus large (des classiques comme « Amityville », « l'inspecteur Harry », ou « le Kid de Cincinnati » avec Steve McQueen, ou plus proche de nous « Rush Hour » ou les longs métrages « Mission Impossible »). Des



visionnaires qui auront si bien su créer une atmosphère musicale qu'elles sont aujourd'hui indissociables de l'œuvre visuelle, enterinée pour la postérité au titre d'œuvres dites



classiques désormais !

— la musique à l'intérieur des films (sans parler de comédies musicales). Soit des singles sur commande, soit des titres joués qui ont leur propre rôle dans l'intrigue / l'introduction de personnage, ou l'ambiance du film. Pour ma part, « Feuer Frei » de Rammstein, je l'ai découvert lors d'une scène de «XXX» avec Vin Diesel ; j'ai découvert Nick Cave & The Bad Seeds (« From Her to Eternity », mais aussi « The Carny ») ainsi que Crime & The City Solution



(« Six Bells Chime ») dans le film « Les ailes du désir » de Wim Wenders et cette scène langoureuse de concert suburbain dans un Berlin de l'après-chute ; Le final d'«Avalon» de Mamoru Oshii, ce concert symphonique qui amorce les derniers instants d'un film grandiose. Sans parler des biopics, ces films biographiques, tels « The Doors » avec Val Kilmer, ou encore les films à haute intensité musicale, comme « Hi



Fidelity » (un de mes favoris), avec un Jack Black déchaîné – l'histoire de trois paumés, geeks (et oui, on peut être geek sans être informaticien) qui tiennent un magasin de musique, et qui ne vivent que pour faire des top 5 (d'après une nouvelle du génial Nick Hornby), ou « Ghost World » avec une Scarlett Johansson toute jeune, d'après une bédé incontournable (mais que j'ai, ô honte suprême, contournée pour le moment), film nostalgie traversé de blues “root” notamment le poignant « Devil got my woman » de Skip James ;

— que dire alors lorsque les films sont eux-mêmes réalisés par des musiciens, et là je pense à Rob Zombie dont le diptyque « House of the 1,000 corpses » / « The Devil's Reject » montre toute la maîtrise de l'image et l'accompagnement sonore qui donnent à ces films des ambiances uniques.

— Les films de Tarentino qu'on pourra classer à part, le bonhomme étant un tel passionné qu'on ne peut dissocier le réalisateur du compositeur de bande-son. Un son toujours au poil, avec parfois des





décalages assumés, notamment palpable sur « Kill Bill », film nourri au chanbara nippon et dont la bande-son a été orchestrée par RZA du Wu Tang Clan. Par exemple la scène de combat entre O'Ren Ishii et Beatrix Kiddo, avec en fond sonore... du flamenco. Le décalage sur « Inglorious Basterds » concerne aussi bien le traitement du film de guerre (avec des plans typiques des westerns) que de la musique (avec des compositions d'Ennio Morricone)

— Certaines associations tellement judicieuses qu'on ne peut aujourd'hui dissocier l'une de l'autre : peut-on passer à côté de « 2001 – A Space Odyssey » de Stanley Kubrick et la naissance de l'Humanité sur « Also sprach Zarathustra » de Richard Strauss (mais si : Taaa Taaa Taaa... TATA !) ou encore « The Blue Danube » de Johann Strauss ?

— En queue de peloton on aura la musique d'accompagnement, qui soulignera certains moments du film de manière totalement gratuite et prévisible ; notamment les coups d'archets pour instiller la tension (attention, derrière toi !), les sanglots longs des violons pour charger d'émotion un passage un peu guimauve...

An epic drama of adventure and exploration



Mais intéressons-nous à ces accompagnements sonores qui jouent sur le décalage. Pensons, par exemple à « LadyHawke » de Richard Donner. Bon, déjà, ce film, il est à voir pour : la plastique de Michelle Pfeiffer, la prestance de Rutger Hauer, et l'ambiance médiévale teintée de magie. Côté atmosphère musicale... on a droit à une bande-son de rock progressif mêlé de chant grégorien, le tout produit par le Alan Parson Project, excusez du peu. Mais, personnellement, j'ai toujours du mal à caler les images et le son, et à mon sens, ici, cela dessert le propos. D'autant qu'apparemment l'association était du chef du réalisateur (enfin, du chef, de son propre chef, enfin, je veux dire, de sa décision personnelle, hein, pas de son patron), aucune symbolique derrière.

Un autre exemple ? Allez, d'accord. « A Knight's Tale » (Chevalier en français) de Brian Helgeland (qui a peu produit, mais à quand même écrit « LA Confidential » et « Mystic

River », excusez du peu). Encore un film médiéval, avec en accompagnement musical (en vrac) : Queen, AC/DC, Thin Lizzy, Eric Clapton. Bon, d'accord, là, le film est volontairement pétri d'anachronismes, on comprend donc mieux le quoi du qu'est-ce. Et, à bien y regarder (et ne me regardez pas comme ça, je ne l'ai pas vu !), on pourrait penser que la volonté était de montrer que Heath Ledger, ce manant qui rêve d'être chevalier, est un ado qui a la fureur de vivre et donc ado = musique de rebelles. Un raccourci bien pratique !

Et parlerons-nous de « Marie-Antoinette » de Sofia Coppola ? Et bien oui, même si, là aussi,



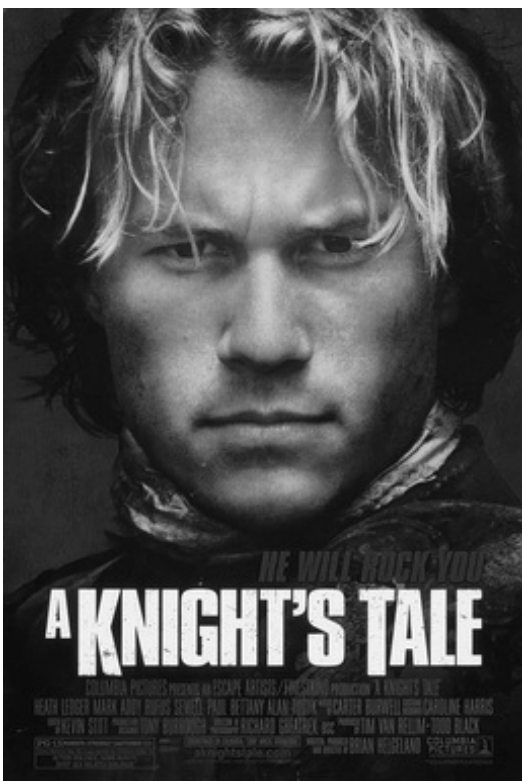
l'anachronisme était volontaire (tout comme la représentation d'une adolescente propulsée reine malgré elle et qui ne rêve que de romance et de liberté, au final – donc une ado comme les autres). Du coup on a droit à du New Order, The Cure, Siouxsie & the Banshees, une ambiance pop/punk délibérément transgressive... avec parfois des morceaux plus adaptés à la période, tel du Vivaldi, Rameau ou Couperin.

Mais à parler de décalage sonore, on oublie le plus connu : « A Clockwork Orange » (ou Orange Mécanique) du regretté Stanley Kubrick ! Car, quel plus grand écart que La 9^e de Beethoven face à la violence exacerbée d'Alex DeLarge et de sa bande de dégénérés ! N'est-ce pas brillant que d'associer des mélodies classiques à des images provoquant le rejet chez toute personne normalement constituée ? N'est-il pas tentant de réitérer encore, et encore l'expérience (qui a dit « Funny Games" ?)

Et en contre exemple, on prendra « Les Oiseaux » d'Alfred Hitchcock qui ne contient pas une seule note de musique... Ce qui renforce l'angoisse. Trop fort l'Alfred.

Devra-t-on apporter une conclusion à ce fatras de lieux communs ? Et bien soit. Disons que l'œuvre cinématographique est un tout. D'ailleurs, avant le parlant, la musique jouée durant le film ne servait-elle point à souligner l'action, l'émotion projetée sur les écrans ? Une bande-son, c'est une étoile de soie sur les épaules nues de l'actrice à demi tournée vers le spectateur, c'est l'Œil du Mal au travers d'un rideau, c'est le parfum de la rose couverte des larmes du jour. La bande-son, ce n'est pas un ersatz, un bouche-trou censé combler les lacunes d'un script fadasse. Qu'on se le dise.

Allez, au prochain numéro, c'est promis, METAAL !



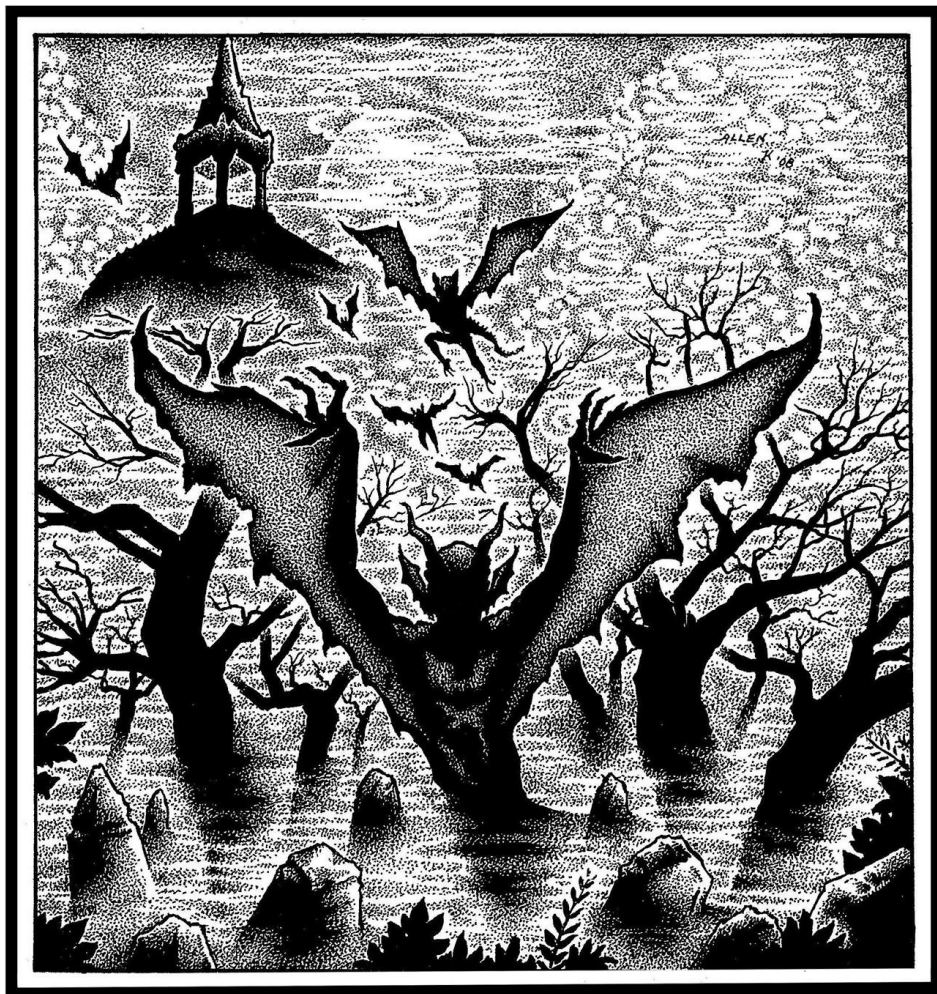


NIGHTGAUNT EST LE FANZINE LOVECRAFTIEN QUI VOUS FERA HURLER À LA LUNE!

EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS!

Nightgaunt

#1 *Walpurgis 2015*





Amisn Photo



GERARD DE NERVAL

LES CHIMÈRES

El Desdichado

Je suis le ténébreux, – le veuf – l'inconsolé,
Le prince d'Aquitaine à la tour abolie :
Ma seule étoile est morte, – et mon luth constellé
Porte le soleil noir de la Mélancolie.
Dans la nuit du tombeau, toi qui m'as consolé,
Rends-moi le Pausilippe et la mer d'Italie,
La fleur qui plaisait tant à mon cœur désolé,
Et la treille où le pampre à la rose s'allie.
Suis-je Amour ou Phébus ? ... Lusignan ou Biron ?
Mon front est rouge encor du baiser de la reine ;
J'ai rêvé dans la grotte où nage la sirène...
Et j'ai deux fois vainqueur traversé l'Achéron :
Modulant tour à tour sur la lyre d'Orphée
Les soupirs de la sainte et les cris de la fée.



Myrtho

Je pense à toi, Myrtho, divine enchanteresse,
Au Pausilippe altier, de mille feux brillant,
A ton front inondé des clartés d'Orient,
Aux raisins noirs mêlés avec l'or de ta tresse.
C'est dans ta coupe aussi que j'avais bu l'ivresse,
Et dans l'éclair furtif de ton oeil souriant,
Quand aux pieds d'Iacchus on me voyait priant,
Car la Muse m'a fait l'un des fils de la Grèce.
Je sais pourquoi là-bas le volcan s'est rouvert....
C'est qu'hier tu l'avais touché d'un pied agile,
Et de cendres soudain l'horizon s'est couvert.
Depuis qu'un duc normand brisa tes dieux d'argile,
Toujours, sous les rameaux du laurier de Virgile,
Le pâle hortensia s'unit au myrte vert !



Horus

Le dieu Kneph en tremblant ébranlait l'univers :
Isis, la mère, alors se leva sur sa couche,
Fit un geste de haine à son époux farouche,
Et l'ardeur d'autrefois brilla dans ses yeux verts.
"Le voyez-vous, dit-elle, il meurt, ce vieux pervers,
Tous les frimas du monde ont passé par sa bouche,
Attachez son pied tors, éteignez son oeil louche,
C'est le dieu des volcans et le roi des hivers !
"L'aigle a déjà passé, l'esprit nouveau m'appelle,
J'ai revêtu pour lui la robe de Cybèle...
C'est l'enfant bien-aimé d'Hermès et d'Osiris !
La déesse avait fui sur sa coque dorée,
La mer nous renvoyait sous l'écharpe d'Iris.



Antéros

Tu demandes pourquoi j'ai tant de rage au coeur
Et sur un col flexible une tête indomptée ;
C'est que je suis issu de la race d'Antée,
Je retourne les dards contre le dieu vainqueur.
Oui, je suis de ceux-là qu'inspire le Vengeur,
Il m'a marqué le front de sa lèvre irritée,
Sous la pâleur d'Abel, hélas ! ensanglantée,
J'ai parfois de Caïn l'implacable rougeur !
Jéhovah ! le dernier, vaincu par ton génie,
Qui, du fond des enfers, criait : "O tyrannie !"
C'est mon aïeul Bélus ou mon père Dagon...
Ils m'ont plongé trois fois dans les eaux du Cocyte,
Et, protégeant tout seul ma mère Amalécyte,
Je ressème à ses pieds les dents du vieux dragon.



Delfica

La connais-tu, Dafné, cette ancienne romance,
Au pied du sycomore, ou sous les lauriers blancs,
Sous l'olivier, le myrte, ou les saules tremblants,
Cette chanson d'amour qui toujours recommence ? ...
Reconnais-tu le Temple au péristyle immense,
Et les citrons amers où s'imprimaient tes dents,
Et la grotte, fatale aux hôtes imprudents,
Où du dragon vaincu dort l'antique semence ?
Ils reviendront, ces Dieux que tu pleures toujours !
Le temps va ramener l'ordre des anciens jours ;
La terre a tressailli d'un souffle prophétique...
Cependant la sibylle au visage latin
Est endormie encor sous l'arc de Constantin
– Et rien n'a dérangé le sévère portique.



Artémis

La Treizième revient... C'est encor la première ;
Et c'est toujours la seule, – ou c'est le seul moment ;
Car es-tu reine, ô toi ! La première ou dernière ?
Es-tu roi, toi le seul ou le dernier amant ? ...
Aimez qui vous aima du berceau dans la bière ;
Celle que j'aimai seul m'aime encor tendrement :
C'est la mort – ou la morte ...O délice ! ô tourment !
La rose qu'elle tient, c'est la Rose trémière.
Sainte napolitaine aux mains pleines de feux,
Rose au coeur violet, fleur de sainte Gudule :
As-tu trouvé ta croix dans le désert des cieux ?
Roses blanches, tombez ! vous insultez nos dieux,
Tombez, fantômes blancs, de votre ciel qui brûle :
– La sainte de l'abîme est plus sainte à mes yeux !



Le Christ aux Oliviers

Dieu. est mort ! le ciel est vide...
Pleurez ! enfants, vous n'avez plus de père
Jean-Paul.

I

Quand le Seigneur, levant au ciel ses maigres bras,
Sous les arbres sacrés, comme font les poètes,
Se fut longtemps perdu dans ses douleurs muettes,
Et se jugea trahi par des amis ingrats,
Il se tourna vers ceux qui l'attendaient en bas
Rêvant d'être des rois, des sages, des prophètes...
Mais engourdis, perdus dans le sommeil des bêtes,
Et se prit à crier : "Non, Dieu n'existe pas ! "
Ils dormaient. "Mes amis, savez-vous la nouvelle ?
J'ai touché de mon front à la voûte éternelle ;
Je suis sanglant, brisé, souffrant pour bien des jours !
Frères, je vous trompais : Abîme ! abîme ! abîme !
Le dieu manque à l'autel où je suis la victime...
Dieu n'est pas ! Dieu n'est plus ! " Mais ils dormaient toujours !

II

Il reprit : "Tout est mort ! J'ai parcouru les mondes ;
Et j'ai perdu mon vol dans leurs chemins lactés,
Aussi loin que la vie, en ses veines fécondes,



Répand des sables d'or et des flots argentés :
Partout le sol désert côtoyé par des ondes,
Des tourbillons confus d'océans agités...
Un souffle vague émeut les sphères vagabondes,
Mais nul esprit n'existe en ces immensités.
En cherchant l'oeil de Dieu, je n'ai vu qu'une orbite
Vaste, noire et sans fond, d'où la nuit qui l'habite
Rayonne sur le monde et s'épaissit toujours ;
Un arc-en-ciel étrange entoure ce puits sombre,
Seuil de l'ancien chaos dont le néant est l'ombre,
Spirale engloutissant les Mondes et les jours !

III

"Immobile Destin, muette sentinelle,
Froide Nécessité ! ... Hasard qui, t'avançant
Parmi les mondes morts sous la neige éternelle,
Refroidis, par degrés, l'univers palissant,
Sais-tu ce que tu fais, puissance originelle,
De tes soleils éteints, l'un l'autre se froissant...
Es-tu sûr de transmettre une haleine immortelle,
Entre un monde qui meurt et l'autre renaissant ? ...
O mon père ! est-ce toi que je sens en moi-même ?
As-tu pouvoir de vivre et de vaincre la mort ?
Aurais-tu succombé sous un dernier effort
De cet ange des nuits que frappa l'anathème ?
Car je me sens tout seul à pleurer et souffrir,
Hélas ! et, si je meurs, c'est que tout va mourir ! "

IV

Nul n'entendait gémir l'éternelle victime,
Livrant au monde en vain tout son coeur épanché ;
Mais prêt à défaillir et sans force penché,
Il appela le seul – éveillé dans Solyme :
"Judas ! lui cria-t-il, tu sais ce qu'on m'estime,
Hâte-toi de me vendre, et finis ce marché :
Je suis souffrant, ami ! sur la terre couché...
Viens ! ô toi qui, du moins, as la force du crime ! "
Mais Judas s'en allait, mécontent et pensif,



Se trouvant mal payé, plein d'un remords si vif
Qu'il lisait ses noirceurs sur tous les murs écrites...
Enfin Pilate seul, qui veillait pour César,
Sentant quelque pitié, se tourna par hasard :
"Allez chercher ce fou ! " dit-il aux satellites.

V

C'était bien lui, ce fou, cet insensé sublime...
Cet Icare oublié qui remontait les cieux,
Ce Phaéton perdu sous la foudre des dieux,
Ce bel Atys meurtri que Cybèle ranime !
L'augure interrogeait le flanc de la victime,
La terre s'enivrait de ce sang précieux...
L'univers étourdi penchait sur ses essieux,
Et l'Olympe un instant chancela vers l'abîme.
"Réponds ! criait César à Jupiter Ammon,
Quel est ce nouveau dieu qu'on impose à la terre ?
Et si ce n'est un dieu, c'est au moins un démon..."
Mais l'oracle invoqué pour jamais dut se taire ;
Un seul pouvait au monde expliquer ce mystère :
– Celui qui donna l'âme aux enfants du limon.



Vers dorés

Eh quoi ! tout est sensible
Pythagore
Homme, libre penseur ! te crois-tu seul pensant
Dans ce monde où la vie éclate en toute chose ?
Des forces que tu tiens ta liberté dispose,
Mais de tous tes conseils l'univers est absent.
Respecte dans la bête un esprit agissant :
Chaque fleur est une âme à la Nature éclosé ;
Un mystère d'amour dans le métal repose ;
"Tout est sensible ! " Et tout sur ton être est puissant.
Crains, dans le mur aveugle, un regard qui t'épie :
A la matière même un verbe est attaché...
Ne la fais pas servir à quelque usage impie
Souvent dans l'être obscur habite un Dieu caché ;
Et comme un oeil naissant couvert par ses paupières,
Un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres !







TIMOTHÉE REY

COUP DE BOURDON



short storie

Gé, déprimé, quitte la base, sous le pistil pareil à une tour. Il scrute derechef les colossaux pétales jaunes, secoue la tête. Aucune flétrissure. Six mois qu'ils sont sur Blume, cette planète prairie semée de fleurs géantes, à attendre que tombent les pétales, que *leur* fleur se transforme en fruit. Voilà pourquoi la SunEx a traversé l'espace, revendiqué cette plante. Le fruit de dix mille tonnes, que les biologistes affirment savoureux, sera débité pour l'exportation.

Mais une question hante Gé. Il n'y pas d'insectes sur ce monde. Comment fonctionne la pollinisation ?

Entre deux pétales, il voit les autres fleurs – chacune abritant une base concurrente – osciller au vent.

« Gé ! Vite ! »

La voix tendue de Bob, sous le dôme-radar. Gé accourt. Son collègue lui montre l'écran :

« Regarde, cet essaim d'énormes astéroïdes entre dans l'atmosphère ! Mon Dieu... Ce ne sont pas des... Ils *changent de direction*. »

Alors, comme un vrombissement crescendo se fait entendre dehors, Gé sait qu'il tient la réponse à sa question.



TIMOTHÉE REY

short storie

AU GEEK L'AN NEUF!

Joachim Philibert des Hautes-Passacailles, vingt-troisième comte du nom, n'avait qu'une seule passion dans la vie : la généalogie.

Il n'avait par ailleurs qu'un seul défaut : une jalousie dévorante. Ayant épousé sur le tard, à l'âge de 71 ans, la délicieuse Maryse Beaumont, jeune beauté rousse aux yeux ensorcelants, il la gardait, étroitement surveillée par une demi-douzaine de servantes, dans le sinistre manoir familial. Quand Maryse désirait se distraire en allant faire les boutiques dans une des villes environnantes, il exigeait que l'accompagne la chauffeuse de la maison qui, au volant d'une Rolls Phantom 1969, l'escortait dans tous les lieux où elle souhaitait se rendre, avant de livrer, à son retour, un rapport exhaustif au maître de maison.

Joachim devait souvent s'absenter du manoir. À cause de ses recherches, il écumait les différentes archives de la région voire du pays. Toutefois, nonobstant la surveillance constante dont Maryse faisait l'objet, l'ombrageux nobliau ne pouvait s'empêcher de soupçonner son épouse des pires turpitudes – et les domestiques d'être complices. Il était même allé jusqu'à engager un détective afin d'espionner sa moitié en son absence. Cela n'avait rien arrangé, puisque bientôt, il s'était méfié du détective, l'ayant vu sourire une fois à une chambrière.

Il ne pouvait naturellement pas emmener Maryse avec lui lors de ses investigations, elle l'aurait distrait. Il engagea des secrétaires qui se déplacèrent parfois fort loin pour mener l'enquête sur tel ou tel ancêtre méconnu, mais il ne fut satisfait du travail d'aucun d'entre eux. Trop vague ou, au contraire, si détaillé qu'il se perdait dans les énormes dossiers qu'on lui remettait.

Il entendit alors parler des recherches par Internet. Néanmoins, tout ce fatras, cette technologie, n'étaient point de sa génération. Il lui fallait quelqu'un à demeure pour l'aider. Échaudé par les résultats médiocres obtenus par les secrétaires précédemment recrutés, il procéda en faisant passer des entretiens d'embauche aux postulantes... et même aux postulants mâles. Joachim ne voulait se fermer aucune porte. Il trouverait peut-être un « pro » d'Internet compétent, à condition, bien entendu, qu'il fût également très laid.

Il finit par dénicher la perle rare. La cuisinière lui avait recommandé un sien cousin, qui faisait le désespoir de sa famille parce qu'il était un geek.

« Un quoi ? s'était enquis le vieux comte, dubitatif.

— Vous savez bien, monsieur, un de ces fous d'informatique, qui passent des semaines entières devant leur écran, se nourrissent de pizzas et ne communiquent presque jamais avec



personne, même s'il passent quelquefois des nuits entières à des jeux de rôles avec deux ou trois de leurs semblables... »

Steevie, ledit cousin, se présenta au manoir. Longs cheveux grasseux, visage ingrat à peine discernable sous les constellations acnéennes, grosses lunettes à monture d'écaille et vêtements indescriptibles, ne s'exprimant que par monosyllabes bafouillées, le jeune homme manifesta en revanche une compréhension immédiate de ce que voulait le comte et entreprit illico d'écrire un logiciel qui rationaliserait les recherches. Ainsi, à la fois pour ses compétences et sa laideur, il plut infiniment à Joachim.

On approchait des fêtes de fin d'année. Maryse qui, on s'en doute, vivait fort mal la surveillance dont elle était l'objet, décida de décorer le manoir pour se changer les idées. Guirlandes, angelots, couronnes de houx, sapin somptueusement orné dans le grand salon, elle ne ménagea pas ses efforts.

Le réveillon et le jour de Noël furent pourtant des plus lugubres. Seul point positif pour la jeune femme, la présence de Steevie aux deux repas ; il y avait été convié par Joachim, définitivement mis en confiance. Or cela faisait si longtemps que Maryse n'avait pas passé un moment avec un individu masculin autre que son rabougri de mari qu'elle ressentit aussitôt un violent désir charnel pour le jeune homme. Elle ne vit ni ses cheveux gras, ni ses boutons, elle ne sentit pas son haleine fétide...

La nuit même, vêtue d'un déshabillé vaporeux comme un nuage, elle se faufila dans la chambre où Steevie jouait en ligne à League of Legend, Elle sauta littéralement sur le jeune homme. Les jours suivants, ils s'unirent de nouveau... jusqu'à ce 30 décembre, où les amants furent découverts par un Joachim qui, souffrant d'insomnie, avait recherché son épouse dans tout le manoir.

La colère du comte fut terrifiante. Il cloîtra Maryse dans un placard, où elle passa le reste de la nuit et tout le jour suivant.

Le 31, peu avant minuit, son mari vint lui ouvrir. Il était très calme :

« Allons, ne commençons pas cette nouvelle année sous de tristes auspices. Je vous ai pardonnée. »

Il lui donna galamment le bras. Ils parvinrent dans le grand salon. Maryse remarqua que tous les domestiques avaient été congédiés. Le vieillard approcha son visage de celui de son épouse.

« Ah, Maryse, embrassons-nous... »

Quelque chose d'humide tomba sur le nez de Maryse. Levant les yeux, elle vit alors ce qu'il y avait au plafond : le pauvre Steevie, abominablement crucifié au grand lustre, agonisait en perdant tout son sang.

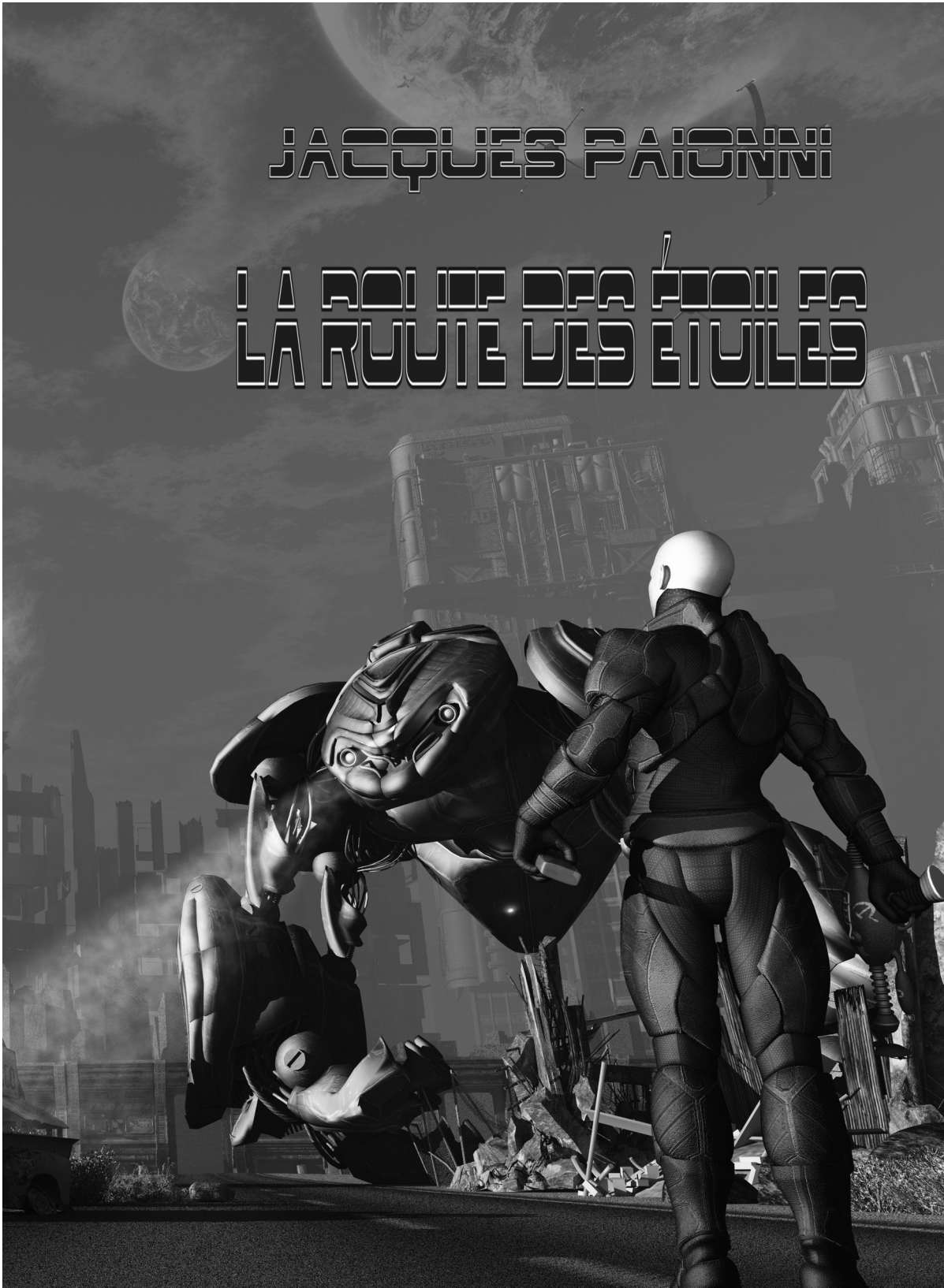
« ... embrassons-nous sous le geek, ma chérie ! »



Amisa Photo



Embarquez sur "La route des étoiles" avec Jacques Paionni et Ziô Books!
En vente dans la boutique Ziô Books sur lulu.com!



CRÉDITS

STEIN nous a livré DEUX chroniques (dont une entrevue réussie avec Foerster) avec son style si particulier et propre à ECCE!

MYRIAM RADIS nous a bluffé avec ses très belles photos bien propres à nous faire rêver, et elle est restée avec nous jusqu'à la fin! Quel courage!

VALÉRIE SIMON nous a livré une très jolie nouvelle, bien dans la veine de cette grande écrivaine du fantastique!

CÉLINE GUILLAUME au talent elfique et l'âme enchantée nous a réjoui de son histoire poétique et admirablement ciselée!

TIMOTHÉE REY nous a offert deux histoires ultra-courtes à la saveur hyper-longue, et bien ficelées. Il a poussé la gentillesse jusqu'à nous épargner - dans la mesure du possible- des calembours d'un goût douteux. Nous l'en remercions officiellement ici.

GÉRARD DE NERVAL, ce grand et immense poète, approuve résolument depuis les limbes féériques la publication de ses poèmes fameux. Mais si! Puisqu'on vous le dit!

PIERRE WEBER a décidé de nous illuminer de son savoir en bd et comics de tout ordre! Bienvenue à lui et à son aide envers la joyeuse équipe de ECCE!

Ziô Books

